

Fais-moi signe!

Après le thème lié à la rue (QL 124) et celui consacré aux pop cultures (QL 126), *Quartier libre* reprend pour son dossier la thématique annuelle des Bibliothèques municipales (BM) pour la décliner à la sauce du quartier. Histoire d'entretenir notre collaboration et d'aller dénicher ce qui peut bien nous faire signe, juste là, sous nos yeux.



Dessin Céline Skibinska

dossier

pages 2-9

la vie du
quartier

pages 10-17

activités de
la MQSJ

pages 18-23

édito

Il faut certes se méfier, car notre cerveau croit parfois trop vite voir un signe là où il n'y en a pas. C'est ce que nous rappelle Nic Ulmi, dont les réflexions cheminent d'un signe perçu au bas de la rue de Saint-Jean jusqu'à Hélène Smith, une médium célèbre des années 1900 à Genève, prétendant lire des signes venus de la planète Mars (page 2). De la médium au tarot, il n'y a qu'un pas que franchit le traditionnel poème de Bluettes, qui observe qu'avec les signes c'est souvent la difficulté d'interprétation qui soulève de la confusion (page 6).

Mais «Fais-moi signe!», au sens premier, renvoie à un geste ou à un mouvement pour communiquer quelque chose. Car il n'y a pas que le langage dans la communication humaine: les gestes soutiennent la parole et, du reste, les tout petits enfants, avant de savoir parler, utilisent la gestuelle. Se fondant sur ce constat, plusieurs crèches du quartier, comme l'EVE Germaine Duparc, pratiquent une communication par signes avec les bébés (page 5). Même plus tard, à 4 ou 5 ans, verbaliser ce qu'on ressent, ce n'est pas facile. C'est pourquoi la Maison de quartier de Saint-Jean a confié son accueil des 1P-2P, le mercredi, à une équipe interdisciplinaire comprenant une psychomotricienne. Son rôle est d'abord d'identifier des signes, des comportements qui sont en train d'exprimer un besoin, une émotion, afin d'apprendre aux enfants, petit à petit, à les verbaliser. Et aussi de leur «faire signe» en instaurant, par exemple, des repères spatiaux et temporels pour leur dire où on en est dans la journée. (page 4).

Mais voilà, encore plus tard, que les adolescents ressentent le besoin de se démarquer, de pouvoir se faire signe entre eux, par des gestes, des expressions ou des emoji, à l'abri des parents ou de la société. «C une D, ce truc!». Mais «allez, chill», vous avez droit à une première immersion dans cet univers de nouveaux signes offerte par des ados du quartier (page 3).

Enfin le signe c'est aussi une représentation matérielle qui, par convention, a une certaine signification dans un groupe humain donné. Et les signes par excellence, ce sont les lettres, l'alphabet. Ce dossier se devait alors de consacrer deux rubriques à ces lieux du quartier où l'écriture et la lecture sont reines: la bibliothèque (page 8) et la librairie (page 6). Mais peut-être avez-vous envie de «faire signe» vous-même? Alors venez découvrir les ateliers d'écriture à la Maison de quartier! (page 7)

À vous maintenant de déchiffrer tous ces signes que nous vous envoyons.

Bonne lecture!

La rédaction

Le cerveau qui voyait des signes (en descendant la rue de Saint-Jean)

J'ai cru que quelqu'un me regardait, mais c'était juste une paréidolie. J'ai pensé à la Genevoise Hélène Smith, la superstar surnaturelle qui parlait aux esprits... Et j'ai mis tout ça dans la programmation « Fais-moi signe ! » des Bibliothèques municipales.

Un jour, alors que je descendais la rue de Saint-Jean vers Saint-Gervais et que je regardais entre le haut des immeubles et le bas du ciel, je me suis senti observé. À la hauteur du n° 73, au bord du parc en pente qui dégringole vers le quai du Seujet, sur ce bout de rue où le trottoir devient si mince qu'on ne peut pas se croiser, un visage me dévisageait, flottant au-dessus de moi à quelques mètres du sol.

La sensation a duré une fraction de seconde, puis mon cerveau s'est ravisé. Voici la bonne info, m'a-t-il dit : ce n'est pas un visage, c'est une de ces plaques jaunes, avec deux traits verticaux au-dessus d'un trait horizontal, qu'on voit accrochées ici et là entre les lignes électriques des transports publics... Toujours pressé de faire du sens à partir de tout et de n'importe quoi, mon esprit avait interprété ces trois traits comme une bouche et des yeux, me faisant sentir pendant un instant face à un être vivant doté d'une expression, une intention, une émotion. Je venais de vivre un phénomène de *paréidolie*.

Une paréidolie, c'est ce qui se passe lorsqu'on croit voir une forme connue là où, en réalité, il n'y en a pas. Parfois, ce qu'on croit voir est un animal, comme le « lapin lunaire » (ou « lièvre de jade ») des mythologies aztèques et chinoises, ou comme le bestiaire fluctuant qu'on voit dans les nuages. Le plus souvent, ce qu'on croit voir est un visage. Comme le « visage de Mars » en 1976 sur une image prise par la sonde Viking 1. Ou la Vierge de Guadalupe dans un cornet de glace tombé par terre, qui déclencha une vague de pèlerinage à Houston (Texas) en janvier 2000. Ou le diable avec ses cornes dans la fumée entourant les tours jumelles du World Trade Center qui s'effondraient à New York le 11 septembre 2001.

Selon les neurosciences et la psychologie cognitive, notre cerveau est ainsi fait : il saute à des conclusions avant d'être sûr, ce qui lui permet d'aller plus vite, quitte à se planter au passage et à se corriger après coup. Entre des choses qui n'ont rien à voir, il croit très vite voir un signe, un sens, un lien. Coïncidence ? Il ne pense pas... Il lui suffit ainsi de trois traits pour qu'il croie que quelqu'un lui sourit : des études montrent qu'une heure après la naissance les bébés réagissent face à un dessin avec une ligne et deux points comme face à un visage.

Selon la science, cette manie de notre esprit de voir des formes et des signes même là où il n'y en a pas est un résultat de l'évolution. Cette obsession aurait été sélectionnée dans notre espèce par les processus évolutifs parce qu'elle nous donnait un avantage : mieux valait voir quelques trucs en plus, même s'ils n'existaient pas, que rater quelques trucs qui exis-



Un visage me dévisageait, flottant au-dessus de moi... Photographie Nic Ulmi

taient vraiment, au risque de nous faire louper un danger ou une opportunité...

Mais pourquoi, en fait, raconter tout ça ? Pourquoi faire tout un foin de cette menue bévue de mon cerveau en descendant la rue de Saint-Jean ? Parce que j'y pense en planchant sur « Fais-moi signe ! », thème de la saison 2023-2024 des Bibliothèques municipales où je travaille comme programmeur culturel. J'y pense en préparant deux nouveaux parcours de la plateforme [hypercity.ch](https://www.hypercity.ch), déployés en ligne et dans l'espace public à partir du 21 mars 2024. Un des parcours, « Le voyage martien d'une reine de Plainpalais », plongera dans l'histoire troublante et romanesque d'Élise

Müller, alias Hélène Smith, célébrée dans la Genève de 1900 comme une superstar surnaturelle qui parlait aux esprits, incarnait ses vies précédentes de princesse indienne et de reine Marie-Antoinette, explorait en transe la planète Mars, inventait des langues extraterrestres et attirait des fans transi-e-s depuis les États-Unis... avant de prendre sa retraite anticipée en tant que médium et de passer le reste de sa vie dans un appartement pas très loin d'ici, au 37 rue Liotard.

Au passage, les séances de spiritisme d'Élise-Hélène permirent à deux disciplines scientifiques consacrées à la lecture des signes – la psychologie de l'inconscient

de Théodore Flournoy et la linguistique de Ferdinand de Saussure – de prendre forme. Pendant ce temps, pour Élise-Hélène elle-même, ces aventures spiritistes étaient, selon les chercheurs qui ont revisité récemment son parcours, une manière de remuer littéralement ciel et terre pour se faire une place, s'approprier sa vie et faire du sens de façon autonome dans un monde façonné par le pouvoir des hommes. Élise-Hélène a quitté la rue Liotard depuis près de cent ans mais, tout à coup, son histoire nous refait signe.

Nic Ulmi

signe!

Initiation à la culture du langage jeune

« Ta les crampter ? »

Les manières de communiquer évoluent sans cesse et, en la matière, les jeunes sont friands d'actualité. Entre mots inspirés d'autres langues – comme l'arabe, l'anglais ou même le dioula –, abréviations, acronymes et verlan, entre visuel et auditif, il n'est pas simple (pour des « has been » 🤖) de se maintenir à flot. Mais ne restons pas dans la « gêne » et tâchons d'y voir un peu plus clair.

Paradoxalement, pour certains jeunes, nous dit Ezechiel (16 ans) « le jargon, quel qu'il soit, constitue un univers en soi, pour tel et tel groupe ». La façon de communiquer devient alors un obstacle pour les autres personnes, qui ne la comprennent pas. Cela constitue bien une appartenance à un groupe et, ainsi, certains jeunes peuvent communiquer entre eux, à l'abri des parents, des adultes et de la société. Mais, selon Ezechiel, « si l'on adopte ces manières d'expression, c'est sans s'en rendre vraiment compte (...), c'est juste dans l'air du temps ». Cependant, « l'éducation y joue un rôle fondamental et tous n'auront pas les mêmes repères ». Pour Ezechiel, si une chose est flagrante aujourd'hui, c'est la

violence et la vulgarité de certains mots. Et pour avoir travaillé en tant qu'aide mono cet été au centre aéré, il a été surpris de constater qu'à l'abri des adultes – car du fait de son âge les enfants le considèrent volontiers comme un des leurs – les jeunes de l'école primaire adoptent spontanément un langage irrespectueux et parfois choquant. Bien sûr, plus que jamais, les réseaux sociaux et leurs « influenceurs » jouent un rôle populaire et immédiat dans cette culture du langage jeune. Mais « quocoubeh » ou quoi qu'il en soit, les chansons, les films, les séries, le sport, les jeux vidéo, les messageries dans l'image, la gestuelle, le verbal et l'écrit contribuent largement à transformer les façons de communiquer. Pourtant, si cela nous interpelle auprès

des jeunes, les personnes à l'origine de ces communications – sans cesse renouvelées – sont avant tout des adultes. Dans les signaux qu'on peut faire avec ses doigts, prenons l'exemple du « L sur le front », véhiculé par le footballeur Griezmann et le rappeur Drake. Ce L sur le front, de *loser* en anglais (« perdant »), proviendrait du film *Ça* et de son horrible clown, qui aurait inspiré le jeu vidéo *Fortnite*. Ou encore, il y a le « V » de « victoire » qu'on fait avec l'index et le majeur (Churchill, 1943). Ce même signe deviendra « paix » pour les hippies des années 60. Mais peut-être qu'il existait bien avant, avec une tout autre intention, car lors de la guerre de Cent Ans (1337-1453) les archers anglais montraient déjà ces mêmes doigts à leurs adversaires

français pour leur signifier qu'ils avaient encore leurs deux doigts pour tirer à l'arc. Cela dit, même si les formes de communication évoluent, se répètent, se démocratisent, se vulgarisent et s'accélèrent depuis des millénaires, rien n'indique qu'aujourd'hui on se comprenne mieux qu'avant sur le fond – ou sur le front. Au final, la communication continue et nul ne sait quel sera le fin mot de l'histoire... Alors « de base », si après ça « ta vraiment les crampter », fais-nous signe « YOLO » ! Ou alors, comme le chantait Renaud, « laisse béton ! » (1978).

Marco Nachira

Remerciements à Ezechiel et à Dawn Clara (18 ans) pour leur apport

Alors cousin, c comment, tranquil ou koi? TFK RAS?

Lâche-moi frR. G trop l'seum!

PK, t'as plus de PQ? MDR 🤔 MRD

Vazi wesh. C ma GO, elle a pécho 1 bord!

Trop cheum la gadji. Viens on va l'péta l'keum.

LTB. J'fais pas le thug, il est trop chelou ce reuf. J'suis trop dég. Trop dans l'mal. Elle se prend pour ma bestah ou koi?

C une D ton truc. Trop vénère.

Comment c une dingerie wesh! j'suis choqué koi 🤔🤔🤔 En mode PLR!

En mode libéral radical!?! 🤔

PLS! Faute de frappe. Fais pas ton relou baltringue!

Allez chill! T trop danl'dur, on s'attrape! 🙌

Wesh on s'pète. SLT

Exemple et traduction d'une communication d'ados par texto

Emojis

- 👄 bouche bée ou choquée
- 🤔 Le Cri, de la toile expressionniste d'Edvard Munch

Abréviations & acronymes

dég	dégouté
LTB	laisse tomber
MDR	mort de rire (du célèbre LOL anglais, « laughing out loud »)
MRD	merde
PK ou PQ	pourquoi?
PLS	position latérale de sécurité
RAS	rien à signaler
SLT	salut
TFK ou TKQ	tu fais quoi?
YOLO	on ne vit qu'une fois (de l'expression anglaise « you only live once »)

Verlan (à l'envers)

chelou	louche, bizarre
cheum	moche
keum	mec
pécho	choper (différentes choses)
péta	taper
relou	lourd, soûlant
reuf	frère
vazi	vas'y (du verlan « ziva » remis à « lanver » c'est-à-dire dans le bon sens)
vénère	énervé

Argot actuel

baltringue	abrupt
bestah	meilleure amie
bord	nouveau petit copain
chill	relax, tranquille (de l'anglais « to chill », « passer du bon temps »)
dingerie	truc de fou (en abrégé: c une D!)
FfR	frère
gadji	jeune fille (de « gadjo » en gitan, qui signifie un non-gitan)
GO	fille (de l'anglicisme malien pour « girl »)
j'ai le seum	j'ai la rage (de l'arabe « sèmm » qui signifie « venin »)
on s'pète!	on se donne des nouvelles
on s'attrape!	à bientôt
ta les crampter?	expression qui ne veut rien dire, utilisée pour piéger l'interlocuteur, qui croit entendre une question
thug	rebelle (en Inde contre la venue des colons anglais)
wesh	interjection (de l'arabe « wesh rak »)

Mettre en mot les expressions corporelles

Je m'appelle Eléonore et je suis psychomotricienne à la Maison de quartier de Saint-Jean depuis trois ans.

Attends, attends... psychomoquoi?!

La psychomotricité est une approche qui considère le corps dans sa globalité, c'est-à-dire dans ses composantes sensorielles, motrices, cognitives, émotionnelles et relationnelles. Partant du principe que l'apprentissage vient avec l'expérience, la psychomotricité propose des jeux variés pour accompagner chaque individu sur le chemin d'un développement équilibré entre ses différentes composantes.

Mon rôle à la Maison de quartier s'inscrit dans un mandat préventif et s'adresse donc à des enfants dont le développement ne présente a priori pas de particularité. Contrairement à un accompagnement thérapeutique avec des objectifs individuels précis, la psychomotricité en maison de quartier se déploie de manière plus diffuse.

Ça veut dire quoi ?

Ça veut dire que ma spécificité vient se glisser dans mon regard, dans ma posture, dans ma compréhension des événements, dans les consignes que je donne et dans les aménagements que je propose à mes collègues. Le rôle de l'animatrice est de favoriser la participation sociale des enfants, celui de la psychomotricienne est de faire en sorte que notre accompagnement respecte au mieux leur développement.

Et concrètement ?

D'abord, il faut savoir que je travaille avec le groupe des 1P-2P, donc des enfants qui ont entre 4 et 6 ans. Tous les mercredis, le même groupe de 18 enfants passe la journée avec Tati (animatrice), Nadine (monitrice) et moi (psychomotricienne, donc). Nous avons des rôles et des qualités différentes, liées à nos formations et nos personnalités, et nous avons surtout la même envie de travailler ensemble pour le bon fonctionnement de notre accueil.

Le développement de ces enfants est déjà bien avancé, mais elles et ils ont encore beaucoup à apprendre sur tous les plans de l'organisation psychomotrice. Mon rôle est de les accompagner dans leur individualité pour que ces nouveaux enjeux et apprentissages soient progressivement intégrés et participent à leur développement.

Pour atteindre cet objectif, je propose à mes collègues d'instaurer des repères spatiaux et temporels, pour aider les enfants à comprendre où on en est dans la journée et à anticiper ce qui va arriver (rituels, programme affiché au mur, minuteur...). J'offre aux enfants qui en ont besoin des moments de contenance corporelle pour leur permettre de se recentrer sur leur corps (enveloppement dans une couverture, massage, câlin...). J'aide les enfants à mettre des mots sur leur vécu et à dénouer des situations conflictuelles, en verbalisant ce que je vois. J'insiste sur l'importance de la variation des rythmes et des stimulations sensorielles, en proposant plusieurs moments de pause pendant la journée (réunion le matin, lecture à midi, temps calme



Photographie Eléonore Python

l'après-midi, boîte à musique pour des temps de silence pendant le repas...).

Tous ces aménagements et ces attentions ont pour but de poser un cadre solide, nécessaire pour que les enfants se sentent en sécurité pour faire leurs expériences. Grâce à ces limites et ces soutiens, les enfants peuvent profiter de la grande liberté de mouvement et d'expression qu'on leur propose, parce qu'elles et ils savent qu'on sera là en cas de besoin. Cette liberté leur permet d'explorer à leur rythme leur corps en mouvement, leur corps dans l'espace et leur corps en interaction avec les autres enfants et adultes.

Ce dernier aspect nous intéresse particulièrement puisque l'apprentissage de la vie en société fait partie des objectifs principaux de la Maison de quartier.

Les jeux libres sont l'opportunité pour les enfants de mettre en pratique leurs compétences relationnelles, indispensables à la construction de leur socialisation. Elles et ils apprennent à respecter leur propre intégrité et celle des autres personnes, les lieux, le matériel, ainsi que les limites géographiques à l'intérieur desquelles il leur est demandé de rester.

La vie en société s'apprend, et cela prend donc du temps. Les enfants de cet âge sont dans la longue période de tran-

sition entre la communication à travers le corps et la communication avec la parole. Elles et ils savent très bien parler, mais parfois le chemin du corps est plus facile à trouver que le chemin des mots. Alors il arrive que ça tire, ça pousse, ça tape, ça crie, ça court ou ça pleure.

Mon rôle de psychomotricienne est d'identifier les comportements qui sont en train d'exprimer un besoin, comprendre ce qu'ils essaient de dire, et le mettre en mots. Je verbalise à voix haute ce que je vois et ce que je comprends, autant pour l'enfant qui est en train de vivre une situation difficile que pour celles et ceux qui en sont témoins. Petit à petit, les enfants apprendront à identifier leurs propres émotions et sensations, ainsi que celles des personnes qui les entourent.

Mon rôle est aussi de voir quels sont les comportements qui se répètent et d'observer quand ils ont lieu, en présence de qui, dans quel espace, après quelle situation, dans l'objectif de faire des hypothèses sur pourquoi ils ont lieu. Je considère qu'un comportement « dérangeant » (cris, sauts, refus, pleurs...) existe parce que l'enfant qui le produit n'a pour l'instant pas d'autre option pour exprimer son besoin. On ne peut pas blâmer un enfant pour cela, elle ou il ne le

fait pas exprès. Mais on peut l'aider à participer à la vie collective d'une manière plus adaptée, grâce aux outils présentés plus haut.

La psychomotricité avec les 1P-2P se déploie de manière diffuse. Elle est toujours présente et donne du sens à chacune de mes interventions auprès des enfants et de l'équipe.

Eléonore Python

Pour en savoir plus :



Fanny Kam Nakache Balmer et Pierre Varcher, « Animation socioculturelle et psychomotricité. Comment accueillir les 4-7 ans à la Maison de quartier de Saint-Jean », in Anne-Françoise Wittgenstein Mani et Juliette Bourquin (dir.), *La prévention en psychomotricité. Exemples de dispositifs inédits*, Éditions IES, 2018, pp 65-77. <https://books.openedition.org/ies/2781>

Dans le même ouvrage (pp. 79-83) : « Psychomotricité en maison de quartier ». Entretien de Margot Serasset, propos recueillis par Juliette Bourquin. <https://books.openedition.org/ies/2796>

signe !

À la crèche, les bébés communiquent avec des signes

Dans plusieurs crèches du quartier, comme à l'EVE Germaine Duparc, les éducatrices et éducateurs se sont formé·e·s à la communication par signes associée avec la parole pour améliorer les échanges entre les bébés et entre ceux-ci et les adultes.

Les signes peuvent être utilisés avec des tout petits dès leur plus jeune âge, bien avant l'acquisition du langage. « Nous savons que les enfants imitent naturellement et qu'il est plus facile pour eux de faire un geste plutôt que de parler, explique le site présentant la méthode "Signons ensemble". Un enfant dit "au revoir" avec sa main, "oui" ou "non" de sa tête, bien avant de pouvoir prononcer le mot correspondant. Dès l'âge de 7 mois, le bébé peut reproduire des signes simples avec la main entière (comme dormir, manger, etc.) et à partir de 10 mois il sera capable d'utiliser certains gestes plus complexes nécessitant un mouvement et/ou les deux mains. »

L'idée de développer des programmes et des formations pour la petite enfance est née dès les années 1980, suite aux constatations d'un spécialiste américain qui observait des enfants dont les parents étaient sourds et qui a défendu l'idée que les enfants, avant de pouvoir parler, sont capables de communiquer grâce aux gestes. Se sont développées alors des approches qui consistent à soutenir la parole des adultes par des signes que les bébés enregistrent pour communiquer. Des études ont montré que cela permet non seulement de diminuer les colères et les frustrations, tant chez les parents que chez l'enfant, mais aussi de favoriser le développement intellectuel, les compétences sociales et les apprentissages. La vision est stimulée, de même que l'imitation, et le bébé développe ses capacités motrices fines.

Questions à Samantha Pinet, adjointe de direction à l'EVE Germaine Duparc.

Qu'est-ce qui vous a encouragée à proposer que votre équipe éducative se forme à la communication par signes selon l'approche de « Signons ensemble » ?

– C'est un langage que j'ai moi-même utilisé avec mes propres enfants et j'ai eu la grande surprise de constater que les enfants y adhèrent facilement, car ils sont capables de s'exprimer bien avant de savoir parler.

Utilisez-vous les mêmes signes que les sourds ou est-ce une langue adaptée ?

– Les signes se ressemblent fortement, certains sont les mêmes que la véritable langue des signes suisse, d'autres signes sont simplifiés pour les enfants.

Depuis l'introduction de cette communication par signes, qu'est-ce qui a changé à la crèche ?

– J'ai pu constater une diminution de la frustration des enfants. Ils sont capables d'exprimer leurs besoins, ce qui diminue les colères.



CHANGER (LA COUCHE)



DOUDOU



ENCORE



MANGER

Des exemples de gestes utilisés notamment dans les crèches pour favoriser la communication avec les tout petits. Extraits de Sophie d'Olce, *Signer avec son bébé. Une communication gestuelle bienveillante*, Éditions First, 2019.

Intuitivement, on pourrait penser que communiquer par signes soit une facilité qui n'encourage pas les enfants à développer le langage ? Qu'en est-il ?

– Il a été démontré qu'en signant, la zone qui est activée dans le cerveau des enfants est la même que lorsque l'enfant parle. Les signes ne retardent pas du tout l'acquisition du langage. Une fois que les enfants commencent à parler, ils abandonnent naturellement les signes, sauf

dans le cas où ils sont trop frustrés pour parler. Les signes sont alors encore utilisés.

Est-ce qu'à la crèche tout le monde utilise ce mode de communication avec les bébés ? Et est-ce que les parents sont encouragés à faire de même à la maison ?

– Au sein de la crèche Germaine Duparc, tous les groupes utilisent le langage des signes avec les enfants. Nous encourageons évidemment les parents à continuer ce

langage à la maison pour qu'il y ait une continuité, mais ils ne sont pas obligés de le faire. En voyant leur enfant leur signer des mots, les parents sont de toute façon obligés de s'y mettre à un moment donné. Nous leur proposons un cahier avec les signes les plus couramment utilisés en crèche.

**Propos recueillis par
Pierre Varcher**



Photographie Catherine Méan

Signatures et rencontres à la librairie du quartier

Bonjour! Échanger quelques mots, parfois juste un geste ou un sourire, se faire signe, se reconnaître. Avoir pignon sur rue augmente forcément ces brefs mais conviviaux échanges. Franchir la porte d'une librairie permet ensuite de prolonger les discussions, tant les sujets livresques sont infinis.

Nous avons profité du calme estival pour réaménager quelque peu notre espace vinothèque, afin de créer un lieu plus adapté pour vous accueillir lors d'événements.

Lectures, rencontres et dédicaces, nous avons déjà proposé de jolis moments et souhaitons continuer à les développer car l'intérêt est présent, tant du côté des auteurs et autrices que de leur public. Développer l'intérêt et la curiosité, favoriser la création de liens. Début juin, lors de *La Ville est à vous*, notre terrasse littéraire a suscité beaucoup d'enthousiasme. À refaire! Mi-juin, le vernissage du livre *Des carrés à la craie* d'Anouk Dunant Gonzenbach (éditions Ouverture) a quant à lui littéralement fait exploser le nombre possible de personnes simultanément présentes dans nos murs.

Une librairie – à l'instar d'une bibliothèque publique – n'est plus le lieu du silence absolu. Une librairie doit être un lieu vivant, convivial, fait de rencontres et d'échanges.

Nous allons continuer à accueillir très régulièrement les auteurs et autrices, et les lectures de Claude Thébert, qui ont toujours un joli accueil, seront désormais proposées le samedi en fin de matinée,

avec l'apéro. Notre nouvel agencement permettra également d'accueillir des clubs de lecture et des ateliers d'écriture.

Nous souhaitons également organiser des événements pour les enfants les mercredis après-midi.

Et nous réfléchissons encore à expérimenter d'autres animations originales: *speed booking* et dégustation de livres par exemple. À suivre...

Plusieurs librairies indépendantes ont fermé récemment car, malgré l'offre foisonnante, le marché du livre est difficile. Nous devons résister contre les ventes en ligne du géant américain, le prix du livre en Suisse et l'érosion des lecteurs et lectrices (non, lire des posts sur les réseaux sociaux n'est pas un temps de lecture!). Les librairies indépendantes sont pourtant essentielles pour la diversité éditoriale.

Joël Dicker va très prochainement – peut-être même que l'ouvrage sera disponible à la parution de cet article – éditer et préfacier un ouvrage dont le titre est *Lecteur, reste avec nous! Un grand plaidoyer pour la lecture*. Espérons que ce livre réveillera des intérêts pour la lecture!

Ainsi, le réaménagement de notre espace vinothèque vise également à tenter d'assurer notre survie, en proposant en journée des espaces de *coworking* et en

fin d'après-midi la possibilité de privatiser l'espace pour des événements privés.

Auteurs, autrices, éditeurs, clubs de lecture, ateliers d'écriture, *coworkers* et collègues ou amis souhaitant se réunir pour un apéro de fin de journée, nous vous accueillerons avec plaisir: faites-nous signe!

Catherine Méan

Librairie C.PAGES
Rue Henri-Frédéric Amiel 8
1203 Genève
www.cpages.ch

Les signes

On aimerait quelquefois
Des signes de bon aloi
Apportant des informations
Une brisque une direction.

Est-ce que cela suffit
Le livre de géographie
Ou d'épouser les règles
Sans être un brin espiègle?

Pour plus d'envergure
Et côtoyer les augures
Prendre un jeu de tarot
Et devenir un maestro.

Choisir un atout majeur
Debout ou assis en tailleur
Et à la lueur d'une magie
Attendre les synergies.

Développer l'intuition
Par le biais d'une inspiration
Et les forces spirituelles
Surgissent providentielles.

À manipuler les cartes
Les préjugés s'écartent
En ouvrant les possibles
Se dévoile l'invisible.

Prêt à tout entreprendre
Mais sans rien prétendre
Accepter d'être un héraut
Et d'abriter les maraudeurs.

Mélanger avec dévotion
Répéter cette opération
Et retourner des arcanes
Sautant du coq à l'âne.

La Justice timorée hésite
La Papesse oisive milite
Le Jugement guillotine
L'Ermite perdu chemine.

La difficulté d'interprétation
Soulève de la confusion
À la paix le Mat souscrit
Ainsi un long voyage s'écrit.

Bluette

signe !



Fais-moi signe, écris !

Un atelier d'écriture facilite l'acte d'écrire. Des mots, des phrases qui expriment des idées, tout en refusant la censure de l'orthographe, de la beauté et des convenances. La créativité nous apaise et transforme la colère en douceur en donnant du sens au moi profond.

Les pérégrinations de ces lettres, de ces mots et de ces phrases façonnent une histoire tels des voyages lointains d'où jaillit une forme d'énergie. Elles nous aident à reconnaître nos limites et nos fragilités. Face à face avec la page blanche, nos peurs, nos valeurs et nos idées reçues se remettent en question, car la plume ou la souris pousse la main qui n'ose pas, pousse le cœur à s'ouvrir et à pénétrer une carapace plus ou moins épaisse tout en encourageant les neurones à se déployer.

L'écriture peut être légère, drôle ou dramatique, parce que les mots sont initiateurs, magiques et révélateurs. Ils ont des couleurs, des vertus, des grossièretés et des coquetteries, puis souvent ils crient, ils chantent à tue-tête, ils fredonnent, ils tintinnabulent en dansant fébrilement sur le papier.

L'animateur de l'atelier garantit la sérénité, donc les disponibilités sont maximales pour le plaisir à inventer et à forger des phrases. Il invite à jouer en regardant une photographie, en se rappelant un lieu, en manipulant une matière, des feuilles que l'on se partage, un lipogramme, un monovocalisme, ou encore quelques mots lancés au hasard. Ces jeux permettent de laisser sortir les émotions, les souvenirs ou les fantômes et d'écrire ensemble chacun

de son côté ce qui vient et qu'on laisse se répandre même si les odeurs sont nau-séabondes.

Écrire comme parler sont vitaux, et dire en le rédigeant ce que l'on n'ose pas dire aide à passer un message ou un obstacle sans être interrompu.

Lire et écouter est un moment de partage où le voisin se dévoile, on apprend les différences et les affinités, les difficultés et les points forts dans la plus grande discrétion, rien ne doit être divulgué, les confidences restent entre nous.

La lecture du travail d'écriture n'est pas obligatoire, mais se livrer est une délivrance et un pas supplémentaire vers l'autre. Dans ce partage, il n'y a pas d'évaluation, de jugement ou de correction. Après la lecture, il peut y avoir des participants qui ont envie de discuter suite à un bouleversement, alors ils parlent de façon positive, dans la convivialité et le respect de la sensibilité de chacun.

Écrire pour écrire, sans but précis, juste se faire plaisir, là s'arrêtent les prétentions de cet atelier d'écriture.

Avec les écrivains qui m'accompagnent, je vis des fous rires, des découvertes improbables, des échanges d'une belle complicité, tout en intensité, de la gentillesse à revendre, des instants émouvants et délectables.

« Le mot bavarde. Le mot est littéraire. Le mot est une fuite. Le mot empêche le silence de parler. »

Eugène Ionesco

Il y a l'envie de temps à autre de se concerter pour compiler un recueil collectif sur un thème, avec des textes plus élaborés, relus et corrigés. Nous les présentons au public par des lectures ou en les distribuant aux connaissances.

Il existe trois recueils collectifs édités : *Aux quatre vents* en 2018, *Les fontaines* en 2019 et *Invitation aux voyages* en 2021. Ces recueils peuvent être consultés à la Maison de quartier.

D'ailleurs, nous réfléchissons à l'édition d'un nouveau recueil qui portera le titre *Le secret dévoilé* ou *Le voile des secrets* ou encore *Des secrets à ne pas garder*. Cependant, il y a des réticences parce que le thème est délicat, lever le voile n'est pas facile, même dans l'anonymat.

« Écrire c'est brûler vif, mais aussi renaître de ses cendres », disait Blaise Cendrars, alors pourquoi ne pas allumer le feu et faire des étincelles ?

Si pour vous le temps d'écrire est venu, rejoignez-nous sans autre formalité à la Maison de quartier un samedi sur deux, de 10h à 12h, c'est gratuit.

Bluette Staeger

Prochain atelier le 21 octobre.
Pour tout renseignement : 079 702 61 46.

...à la bibliothèque

Pour la première fois, les Bibliothèques municipales s'alignent sur les différentes institutions culturelles de la Ville de Genève pour vous proposer une programmation qui court de septembre 2023 à juin 2024. Notre thématique cette année a pour titre l'énigmatique « Fais-moi signe ».

Ce thème est volontairement vaste pour que chacune des sept bibliothèques qui composent notre réseau puisse, selon leurs envies et inspiration, s'en emparer pour vous proposer diverses activités culturelles tout au long de l'année scolaire.

La communication humaine va bien au-delà des mots que nous prononçons. En effet, une part essentielle de notre interaction avec autrui repose sur la communication non verbale, un langage universel puissant qui transcende les barrières linguistiques. Ce type de communication englobe un large éventail de signaux, tels que les gestes, les expressions faciales, la posture, le regard. Ces signaux parfois subtils enrichissent notre communication. Il est essentiel de comprendre et interpréter ces gestes/signes pour établir des liens significatifs et améliorer nos capacités d'interactions les uns avec les autres.

L'écriture est une autre forme fascinante et puissante d'expression humaine. Depuis des millénaires, elle a été le moyen privilégié de transmettre des idées, des histoires et des connaissances à travers le temps. Qu'il s'agisse de graver des hiéroglyphes, d'aligner des caractères, d'écrire de la poésie ou de taper sur un écran, l'écriture nous permet de capturer les subtilités de notre pensée et de les partager avec le monde. C'est un art qui donne vie aux

émotions, aux rêves et aux imaginaires. Elle nous permet d'explorer des mondes fantastiques, de conserver des souvenirs précieux, de débattre et d'échanger avec des personnes à travers le monde. L'écriture évolue et continue sans cesse de s'adapter aux technologies et aux changements sociétaux. Pilier de notre société, elle jalonne la vie humaine, que ce soit pour divertir, informer, convaincre ou simplement laisser une trace de notre passage. Et pour conclure n'oublions pas l'oralité, qui est la plus ancienne forme de communication humaine, ayant permis à nos ancêtres de partager des histoires (les contes), des enseignements et des émotions. En racontant et en écoutant,

nous tissons des liens sociaux forts qui nous permettent de transmettre nos cultures et nos idées. Comme vous le constatez, c'est un thème à tiroirs, tant il englobe l'entièreté de nos vies. Les possibilités pour le faire vivre sont quasi infinies. Vous pourrez en découvrir un panel concocté avec soin par vos bibliothèques dès cet automne.

Voici un aperçu de trois événements que vous pourrez vivre à Saint-Jean entre septembre et décembre 2023. (Il y en aura plus, n'hésitez pas à consulter notre agenda culturel en ligne ou papier). Venez nous faire signe!

Aurélie, Christelle, Rébecca

La Nuit du conte

Avec près de 700 événements organisés chaque année, la Nuit du conte est l'une des plus grandes manifestations culturelles de Suisse. Le temps d'une soirée, dans les quatre coins du pays, des enfants, des jeunes et leurs parents découvrent le pouvoir des histoires. Cette expérience partagée crée de magnifiques souvenirs et permet de transmettre le plaisir de la lecture. C'est dans ce but que l'Institut suisse jeunesse et médias (ISJM) met en place cette action nationale de promotion de la lecture depuis plus de trente ans.

<https://isjm.ch/promotion-lecture/actions/nuit-du-conte/>

La bibliothèque et la Maison de quartier de Saint-Jean s'associent pour leur première participation à cette Nuit du conte suisse qui se déroulera le **vendredi soir 10 novembre** et dont le thème 2023 est « Viva la musica ». Cet événement s'intègre à la thématique « Fais-moi signe! ».

Moyen de communication universel et intemporel, le conte s'adresse à tous et

toutes depuis la nuit des temps. Avant les écrits, c'est au coin du feu que les histoires se racontaient.

L'oralité est le plus ancien moyen de transmission du savoir et de la culture d'un peuple, à travers les histoires, les légendes, les mythes et bien sûr les contes.

Le conteur Olivier Sidore vous propose une soirée sous le signe de l'arbre, accompagné de ses instruments, car comme il le précise: « La musique est un apport précieux et rempli d'émotion qui rythme l'histoire, donne des ambiances et qui peut vraiment agir dans chaque personne du public. »

Ce voyage en deux escales débutera à 18h à la bibliothèque de Saint-Jean pour une conterie de 30 minutes accessible dès 6 ans. Il se poursuivra à la Maison de quartier de Saint-Jean à 19h30 à destination d'un public adulte, pour finir en beauté à 20h30 avec un apéro offert par la Maison de quartier.

Rébecca et Christelle



Photographie Géraldine Chytil

Comme un haïku

Ce petit poème court d'origine japonaise est un ravissement à lire et à écrire. Facile à réaliser, il s'adresse à un public large et varié. Lors de cet atelier, laissez-vous porter par la plus poétique des saisons: l'automne. Après une lecture de certains haïkus, nous vous proposons d'en écrire de façon libre et de les illustrer à l'encre de Chine.

Vos œuvres seront exposées dans la bibliothèque jusqu'à fin décembre 2023. Nous nous chargerons de créer un petit fascicule avec les haïkus des participant-e-s qui sera consultable en tout temps à la bibliothèque. Bonus douceur: pour rester dans le thème et l'ambiance, nous offrons un thé chaud japonais et des biscuits au matcha.

Nous nous réjouissons de partager ce moment avec vous le **mercredi 11 octobre** à 17h pour tout public de 7 à 99 ans!

Aurélie et Sonia



Il ne faut pas enlever le U des mouches

« Délivre-moi tes secrets ». Rencontre et atelier **samedi 18 novembre** à 14h, dès 6 ans. Plongez dans une aventure littéraire avec Michaël Escoffier et venez explorer son univers drôle et décalé.

Auteur renommé de la littérature jeunesse, brillant par sa créativité et son imagination débordante, Michaël Escoffier maîtrise l'art de captiver l'attention des

jeunes lecteurs en créant des personnages attachants et des situations loufoques. Avec une plume aussi ludique que pittoresque, ses livres se distinguent par des histoires empreintes d'humour et de tendresse.

Une belle rencontre créative pour les petits et les grands!

Anastasia et Rébecca

signe !

Réouverture après travaux



Photographie Frank Mentha

Dans le dernier numéro de *Quartier libre*, nous vous annonçons que la Bibliothèque de Saint-Jean faisait l'objet de grands travaux de réaménagement planifiés entre avril et fin août. Aujourd'hui, c'est avec joie que nous vous annonçons que nos portes sont à nouveau ouvertes, nos collections et nos prestations à nouveau disponibles, et toute l'équipe de la bibliothèque prête à vous accueillir et à vous accompagner.

Venez découvrir ou redécouvrir votre bibliothèque de quartier, si proche de vous et à votre service.

Les nouveaux espaces définis donnent plus de place à la rencontre entre les âges et à la découverte de l'entier des collections. L'accessibilité à tout le bâtiment est maintenant facilitée par un ascenseur esthétique et moderne. Nous ne dévoilons pas tout ici afin de susciter votre curiosité et de vous donner l'envie de franchir notre porte. À très vite!

L'équipe de la Bibliothèque de Saint-Jean

Retrouvez toute notre programmation en ligne à l'adresse www.bm-geneve.ch rubrique « Agenda »

Vous avez également la possibilité de vous inscrire à notre newsletter Saint-Jean en vous rendant à cette adresse : genevebm.com/NEWS ou en flashant le code QR ci-dessous



Agenda

mercredi 11 octobre à 17h
(durée 1 heure 30)
Comme un haïku : atelier
tout public de 7 ans à 99 ans
sur inscription :
saintjean.bmu@ville-ge.ch
ou 022 418 92 00

jeudis 12 octobre et 16 novembre
à 10h (durée 1 heure)
Lire avec bébé
0-2 ans, sur inscription :
saintjean.bmu@ville-ge.ch
ou 022 418 92 00

vendredi 10 novembre à 18h
(durée 30 minutes)
La nuit du conte avec Olivier Sidore
dès 6 ans à la bibliothèque
puis à 19h30 (durée 1 heure) :
public adulte à la Maison de quartier

samedi 18 novembre à 14h
(durée 1 heure 15)
« Délivre-moi tes secrets »
rencontre avec Michaël Escoffier
dès 6 ans, sur inscription :
<https://bmgeneve.agenda.ch/fr>

jeudis 30 novembre et 21 décembre
à 17h15 (durée 1 heure 15)
Et toi tu lis quoi ?
club de lecture ado, dès 12 ans

samedi 2 décembre à 13h30
(durée 3 heures)
La mini-chaîne du livre :
session images
public adulte, sur inscription :
<https://bmgeneve.agenda.ch/fr>

mercredi 29 novembre à 16h
(durée 2 heures)
Déco de Noël, atelier ornement de la bibliothèque, avec la Grainothèque
tout public dès 6 ans, sur inscription :
saintjean.bmu@ville-ge.ch
ou 022 418 92 00
et à 18h30 (durée 2 heures) :
Présentation de la bibliographie « Cultivons notre sapin »
suivi d'un apéro tout public

jeudi 14 décembre à 10h
(durée 1 heure)
à la ludothèque 1-2-3... Planète!
Lire avec bébé
0-2 ans, sans inscription

samedi 23 décembre à 14h
(durée 2 heures)
En Avent toute, destination Noël
lecture, dès 5 ans

samedi 20 janvier 2024 à 14h
(durée 2 heures 30)
Correspondances croisées
atelier d'écriture, public adulte
sur inscription :
animations.bmu@ville-ge.ch

Bibliothèque municipale
de Saint-Jean
Avenue des Tilleuls 19
1203 Genève
022 418 92 01

Adresses utiles

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

Ch. François-Furet 8 · 1203 Genève
tél. 022 338 13 60
info@mqsj.ch
www.mqsj.ch

LE 99 – ESPACE DE QUARTIER

Rue de Lyon 99 · 1203 Genève
tél. 022 418 95 99
Le99.info@ville-ge.ch

LUDOTHÈQUE 1-2-3... PLANÈTE !

Av. d'Aïre 42 · 1203 Genève
tél. 022 344 06 52
ludoplanete@sunrise.ch

LUDOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Rue de Saint-Jean 12 · 1203 Genève
tél. 022 344 07 00
Ludo-stjean@bluewin.ch

LA MANUFACTURE COLLABORATIVE (MACO)

Chemin des Sports 87 · 1203 Genève
tél. 022 727 60 00
info@lamaco.ch
www.lamaco.ch

LES VOIES COUVERTES COOPÉRATIVE

RENOUVEAU DE SAINT-JEAN
Av. des Tilleuls 7 · 1203 Genève
tél. 022 344 08 41
contact@lesvoiescouvertes.ch

ASSOCIATION DES SENIORS « AU FIL DU RHÔNE »

Quai du Seujet 32 · 1201 Genève
tél. 022 731 46 75

CENTRE D'ACTION SOCIALE (CAS)

Hospice Général
de Saint-Jean/Charmilles
Rue de Lyon 93-95 · 1203 Genève
tél. 022 420 68 40

FORUM1203 ASSOCIATION « FORUM DÉMOCRATIE PARTICIPATIVE »

info@forum1203.ch
www.forum1203.ch

ANTENNE SOCIALE DE PROXIMITÉ SERVETTE PETIT-SACONNEX / SAINT-JEAN

Rue Hoffmann 8 · 1202 Genève
tél. 022 418 97 90
asp.servette.soc@ville-ge.ch

BIBLIOTHÈQUE DE SAINT-JEAN

Av. des Tilleuls 19 · 1203 Genève
tél. 022 418 92 01
www.ville-ge.ch/bm

POLICE MUNICIPALE DES CHARMILLES

Rue de Lyon 97 · 1203 Genève
tél. 022 418 82 82
lloitiers.charmilles.seep@ville-ge.ch

la vie du quartier



« On essuie les plâtres »: vernissage de l'exposition de Matza Edgelands le 12 mai dernier. Photographies Zoé Aubry

La poste des Charmilles devient un centre culturel et artistique (provisoire)

Incroyable retournement de situation aux Charmilles : l'immeuble de la poste, vide depuis le départ de l'office dans le centre commercial, devient un centre culturel et artistique géré par la coopérative Ressources urbaines. Au moins jusqu'à la fin 2024...

On attendait là un projet immobilier. Celui-ci étant pour le moment bloqué (voir page ci-contre), la Poste a cédé à Ressources urbaines l'usage du bâtiment jusqu'à fin 2024 contre un loyer un peu plus que symbolique. « À titre précaire, précise Matthias Solenthaler, cheville ouvrière du projet. Avec l'espoir d'une prolongation d'année en année pendant quelque temps. » La coopérative a débrouillé de gros moyens pour réaménager l'intérieur et l'adapter aux activités culturelles et artistiques de ses membres. Seul le garage du côté de la rue Jorge-Luis Borges reste aux mains de la Poste pour le tri du courrier.

Le projet se déploie en trois temps : c'est d'abord le premier étage qui a fait l'objet d'une autorisation de construire. Saviez-vous que là-haut s'était installée une église pentecôtiste colombienne à qui Poste Immobilier louait un vaste lieu de culte de plus de 200 m² ? Celui-ci a été fractionné et accueille depuis avril-mai 2023 des ateliers et le bureau de la coopérative. Ont pu s'installer là des créatrices de mode, des plasticiennes, des collectifs de musique, un scénariste, un photographe, deux collectifs de jeunes plasticiens et le Projet En Marge (ex-Atelier Pilote), un atelier artistique qui accueille des personnes en difficulté d'intégration psychique.

Deuxième temps : l'aménagement du rez-de-chaussée. L'ancien office postal est méconnaissable, les guichets ont disparu, laissant la place à un vaste espace public, à un local d'expérimentation à disposition des membres de la coopérative mais pouvant être loué par toute personne intéressée et, peut-être, à un Textile Lab.

Troisième temps et troisième espace : l'ancienne salle des boîtes postales au sous-sol à laquelle on accède par des escaliers depuis la rue des Charmilles. Elle sera divisée en deux : d'un côté s'installera, dès novembre si tout va bien, le CDD, un cinéma ! (voir page ci-contre). Dans l'autre partie, les Colis du cœur envisagent d'ouvrir un lieu supplémentaire, mais pas avant la fin de l'année et pour autant que la faisabilité de leur projet se confirme.

Ressources urbaines : une coopérative qui valorise le vide

Forte de plus de 500 membres individuels ou associatifs, cette coopérative fondée en 2016 a pour but de mettre à disposition à des prix bas des ateliers ainsi que des espaces dédiés à l'économie sociale et solidaire, au développement durable et à des activités socio-culturelles ouvertes sur la cité. Pour cela, elle dispose d'une cellule de veille urbaine qui repère des bâtiments inutilisés et cherche

ensuite à pouvoir les occuper par le biais de conventions de mise à disposition temporaire ou de contrats de bail locatif. Mais elle cherche aussi à construire de nouveaux bâtiments. Ressources urbaines (RU) gère actuellement dix projets dans le canton où elle a assuré des transformations et la mise aux normes grâce au soutien de la Fondation pour la promotion des lieux pour la culture émergente. « Nous avons pu tisser des relations de confiance avec plusieurs partenaires privés et institutionnels, relève Matthias Solenthaler, et nous sommes maintenant reconnus comme un partenaire fiable et sérieux. »

« La coopérative fixe les loyers de ses membres à prix coûtant selon des montages propres à chaque projet. Elle vise à offrir des prix bas afin de permettre aux artistes et créateur-x-trices d'avoir accès à des espaces de travail et ainsi éviter qu'il-x-elles soient exclu-x-es du marché immobilier. Ainsi, RU ne cherche pas à réaliser de plus-value financière, mais à assurer une plus-value sociale et culturelle par son action. » (Brochure de présentation de la coopérative)

Au-delà de ses activités de projet et de gestion, c'est une véritable idée de la ville que RU défend en contribuant à y fabriquer des espaces de production et de pratiques artistiques et culturelles.

Du sentier des Saules aux Charmilles avec l'ambition de s'ouvrir sur le quartier

Au printemps 2023, Ressources urbaines a dû quitter son immeuble phare, l'ancienne usine Stern au sentier des Saules qui est en train d'être démolie pour faire place à des logements. C'est un changement de centre de gravité pour RU et c'est dorénavant aux Charmilles que la coopérative va développer sa dimension publique avec le cinéma, un espace d'expérimentation et le rez-de-chaussée ouvert, non seulement aux membres, mais aussi au quartier. On y a créé un espace généreux, conçu comme un espace de possibles, où on pourra se rencontrer, nouer des liens, notamment en mangeant. Mais pas un café-restaurant. Plutôt un lieu qui serve de ressource pour le quartier, pour celles et ceux qui voudront bien s'y investir.

Vous voulez voir de quoi il en retourne ? Prendre des contacts ? Envie de vous engager dans une possibilité supplémentaire de « faire quartier » ? Alors venez à l'apéro de présentation des lieux, vendredi 3 novembre dès 19h. C'est juste après les vacances d'automne.

Pierre Varcher

la vie du quartier

La Poste joue au Monopoly

Pour La Poste, la promotion immobilière est devenue, depuis les années 1990, un moyen d'équilibrer ses comptes, voire de dégager des bénéfices. Au risque d'une détérioration du service public. Illustration avec la mise en œuvre dans le quartier de cette nouvelle gestion publique.

Lhistoire de La Poste se découpe en deux parties : avant et après 1990. Avant, c'est un service public assuré par la Confédération qui a regroupé la distribution du courrier, les télégraphes et les téléphones : les PTT. Ce qui vaut les railleries des anti-fonctionnaires : « Petit Travail Tranquille »...

Mais les PTT assurent leur rôle. Oh, pas toujours avec célérité : aux Charmilles, par exemple, c'est en 1909 que le maire de la commune du Petit-Saconnex a demandé l'ouverture d'un bureau de poste au vu de l'urbanisation croissante du quartier. Cette requête sera exaucée, mais près de trente ans plus tard (!) avec la construction de la « poste des Charmilles », à la rue de Lyon. Saint-Jean devra attendre 1951 pour voir un office postal s'ouvrir à la rue du Beulet. Puis, c'est du côté des téléphones que les besoins se font sentir : les PTT manquent de centraux pour assurer la demande en nouvelles connexions. Alors, en 1958, la Ville vole au secours de la Confédération en lui cédant à un prix d'ami une parcelle à la rue des Charmilles sur un terrain qu'elle gardait en réserve pour une école. C'est là que s'édifie alors, au n° 23, un central téléphonique inauguré en 1962 et remplacé vingt ans plus tard par un nouveau, plus grand, dans un immeuble construit à l'avenue d'Aire.

Dès 1990 survient le cataclysme : le néolibéralisme triomphant impose une nouvelle manière de gérer l'État pour être plus efficient. Aux PTT, détachés de l'État, c'est le branle-bas de combat : il faut rendre autonomes les différents départements pour que chacun d'entre eux soit « optimisé ». Les téléphones, devenus les telecoms avec les progrès technologiques, deviennent la poule aux œufs d'or. Ils sont vite séparés du reste sous le nom de Telecom PTT, puis, plus tard, de Swisscom.



La poste des Charmilles à la rue de Lyon édifée à la fin des années 1930. Photographie V. L. Néri, Bibliothèque de Genève

Le souci de maîtrise des coûts pousse les différentes entités à obtenir un maximum de rendement de leurs propriétés foncières.

Dans le quartier, le bâtiment de l'avenue d'Aire est partagé entre la Confédération et Swisscom Immeubles ; le central téléphonique de la rue des Charmilles est cédé à Poste Immobilier qui y loge un nouveau bureau de poste dès 1997 et vend l'ancien bâtiment de la rue de Lyon à un marchand de motos. Encore mieux : en rapprochant son office de Saint-Jean, La Poste veut faire coup double. Non seulement, elle a renoncé à son option de

construire une nouvelle poste de Saint-Jean sur la couverture des voies, mais elle annonce bientôt qu'elle va fermer le bureau de la rue du Beulet. En 1999, dans le quartier, c'est le branle-bas de combat : « Touche pas à ma Poste ! » Finalement, un compromis sera trouvé avec le maintien à mi-temps d'une agence postale dans le local de la rue du Beulet, dorénavant loué par la Ville qui ouvre l'Espace Zell dans l'ancienne arrière-boutique.

Reste le dernier épisode engagé dès 2016 : Poste Immobilier cherche à récupérer le bâtiment de la rue des Charmilles et à le

remplacer par un immeuble de 7 étages, en transférant l'office postal dans le centre commercial de Planète Charmilles. Remy Pagani, le magistrat de l'époque, a expliqué : « Des représentants de La Poste sont venus me trouver en voisin, puisque leur parcelle est entourée par l'école de Charles-Giron qui appartient à la Ville. Ils m'ont demandé si j'étais d'accord de les laisser venir en limite de propriété, afin qu'ils aient plus de terrain à disposition, pour doubler, peut-être, le nombre d'appartements à construire. Je leur ai répondu par la négative. En effet, cela nous empêcherait de procéder un jour, si besoin, à une extension de l'école. »

Le magistrat craint la spéculation car le terrain est en zone ordinaire. Il ne voit aucun intérêt pour le quartier dans cette opération immobilière « si le but est de vendre des PPE à 2,5 millions le 5-pièces, ce qui ne correspond pas du tout aux besoins de la grande majorité de la population ! ». Alors un bras de fer s'engage entre la Ville et La Poste. Le transfert dans le centre commercial a finalement lieu en 2021, mais La Poste a vu son autorisation préalable de construire à la rue des Charmilles être refusée.

La Poste va-t-elle lancer un autre projet immobilier ? La Ville, qui va bientôt devoir rénover, voire agrandir, l'école de Charles-Giron, cherchera-t-elle à racheter la parcelle de la poste ? Nouvelles péripéties en vue... En attendant, heureuse idée qu'un arrangement « à titre précaire » ait été conclu entre Poste Immobilier et Ressources urbaines. Pendant ce temps, de l'autre côté de la place, à la rue de Lyon, l'ancienne poste est toujours en friche, le marchand de motos ayant vendu son entreprise...

P. V.

Un cinéma au cœur du quartier !

À part le Nord-Sud à la Servette, il y a belle lurette qu'il n'y avait plus de salle de cinéma proche du quartier. Les plus anciens se souviennent peut-être encore du Roxy devenu le CAC Voltaire, tout au bout de la rue des Délices. Il a fermé ses portes en 1998 sous le nom de La Strada. Autant dire que l'arrivée du CDD est un événement !

C'est depuis 2017 une petite salle hébergée par Ressources urbaines au sentier des Saules : CDD, comme contrat à durée déterminée, comme son bail temporaire. Le bâtiment des Saules ayant dû être fermé, le CDD déménage aux Charmilles, mais avec une ambition de retrouver ses anciens locaux dès 2026 et, cette fois-ci, pour une durée indéterminée.

Il va falloir profiter de ces deux ou trois ans pour aller au cinéma près de chez nous, là où certains avaient leur case postale, au sous-sol de la poste. Pour les heures des séances, ce sera facile : tous les soirs, 7 jours sur 7, une séance à 19h et une à 21h.

Le CDD déménage, mais ne change pas sa formule : une salle de 150 m² – 35 places avec un bar attenant –, des films de qualité qu'on laisse à l'affiche assez longtemps pour que le bouche à oreille fonctionne. La tendance, c'est « arthouse », pas du simple divertissement commercial, mais du cinéma d'auteur, artistique, voire expérimental, des documentaires aussi. Ce qui sera nouveau aux Charmilles, c'est une ouverture vers les enfants et les familles : projections prévues les mercredis et le week-end à 15h et 17h. « Nous allons essayer d'attirer un jeune public et les parents, annonce Laurent Toplitsch, actif depuis 2001 dans la création, la gestion et la programmation de salles de cinéma en Suisse romande, dont le CDD. Ce qui peut être intéressant, c'est de proposer des films en version originale sous-titrée. Proposer par exemple un film colombien pour toucher aussi les familles de culture latino du quartier. »

La transformation du local des boîtes postales en salle de cinéma exige autorisation de construire et travaux. Dans l'idéal, il faudrait aussi une fresque sur la façade ou quelque chose qui attire l'œil et montre qu'un cinéma est niché en bas des escaliers. « Nous espérons rouvrir la salle en novembre », annonce Stéphane Mitchell, une habitante du quartier, présidente de l'association CDD. En attendant, Laurent Toplitsch est allé cet été faire ses emplettes au festival de Locarno.



Le CDD tel qu'il était au sentier des Saules à la Jonction. Photographie Delphine Luchetta

P. V.

la vie du quartier

Le campement des Roms sous le marché couvert

Le 5 août dernier, un article de la *Tribune de Genève* confirmait ce que beaucoup d'habitant-e-s du quartier qui fréquentent le marché couvert ont constaté de visu. Le campement des Roms ayant été évacué fin juin, la Ville y a installé des jeux durant le mois de juillet afin de rendre difficile une nouvelle occupation des lieux. Pour l'équipe d'animation de la MQSJ, pour son comité également, c'est une période délicate qui a pris fin et sur laquelle nous souhaitons revenir, hors de toute polémique.

En préambule, nous tenons à préciser que si la Ville, par une convention, a mis à disposition de l'association de la Maison de quartier de Saint-Jean (MQSJ) le bâtiment, il n'en est rien du marché couvert et de la coursive. Ces espaces demeurent du domaine exclusif de la Ville et lorsque la MQSJ veut occuper les lieux, elle doit disposer d'une autorisation d'utilisation de l'espace public. Certain-e-s habitant-e-s du quartier, ignorant cette réalité, ont ainsi interpellé, parfois sans ménagement, notre équipe d'animation, l'accusant de favoriser l'installation des Roms. Or, c'est bien à la Ville de définir la politique qu'elle souhaite appliquer dans le cadre d'occupation sauvage de l'espace public telle qu'elle a eu lieu sous le marché couvert.

Ceci étant dit, il est important de rappeler que l'une des missions primordiales de notre Maison de quartier est l'intégration de toutes les populations vivant dans le quartier, et notamment celles qui sont le plus susceptibles d'être ostracisées. Nous avons ainsi toujours eu un contact plus ou moins suivi avec les familles en procédure d'asile, logées dans les immeubles de la rue du Contrat-Social. De même, dès l'installation des premiers Roms durant l'hiver passé sous le marché couvert, nous sommes entré-e-s en lien avec cette population. Une de nos animatrices a été tout spécialement chargée par le comité de la gestion de nos relations avec celle-ci, sollicitant la médiation de Dominique Froidevaux, ancien directeur de Caritas Genève et bon connaisseur de la population Rom, ainsi que de la Maraude (un groupe de bénévoles qui viennent en aide aux personnes précarisées). Au début de l'hiver, quelques Roms – moins d'une dizaine – étaient installé-e-s sous le couvert alors que la coursive n'était pas occupée. Les relations avec le voisinage ne posaient pas de difficultés, la tendance était plutôt à la solidarité et un *modus vivendi* avait même été trouvé: les Roms libéraient l'espace pour les activités enfants du mercredi et pour les manifestations que nous organisions sous le couvert, comme l'Escalade par exemple. Contactée par le Service de la jeunesse (SEJ) du Département de la cohésion sociale et de la solidarité (DCSS), qui chapeaute les maisons de quartier en Ville de Genève, l'animatrice a pu rassurer, déclarant que la situation était sous contrôle.

Dès janvier de cette année, la situation a évolué avec l'arrivée de nouvelles familles avec



Photographie Blulette Staeger

enfants et l'installation de petits mobiliers. La population est devenue plus changeante et les retours de la Maraude moins encourageants quant aux possibilités de maintenir le dialogue et de parvenir à des accords d'utilisation des abords de la MQSJ. Des tensions internes à ce premier clan de Roms ont également éclaté à cette époque, menant à plusieurs altercations verbales, qui se sont encore aggravées avec l'arrivée d'un second clan, celui-ci moins enclin à respecter les accords que nous avions établis. On a constaté également une augmentation des dépôts de déchets devant la Maison de quartier. Tout cela a mis les usagers de la MQSJ et le voisinage sous tension et les doléances envers la MQSJ, accusée de laxisme, se sont renforcées, alors qu'une pétition exigeant le démantèlement du camp a circulé parmi les riverain-e-s du marché couvert.

Parallèlement, notre équipe d'animation a tenté de développer des contacts avec les enfants qui ont commencé à utiliser la MQSJ en empruntant des jeux extérieurs ou la sollicitant pour des réparations de vélos. Pour l'équipe, ce fut le début d'une période délicate, prise entre une population vivant dans

la précarité la plus extrême et un voisinage à bout, en raison des nuisances croissantes provoquées par une population toujours plus nombreuse.

Les choses se sont encore corsées au début du printemps, avec le départ des familles que nous connaissions et l'arrivée massive de nouvelles familles, toujours avec des enfants, mais également avec des personnes âgées et des personnes en situation de handicap. Dès cet instant, les termes de nos accords n'ont plus du tout été respectés.

Au final, la situation nous a largement échappé, notamment en raison d'une population qui a changé au fil des mois et qui n'a cessé de se densifier, gagnant tous les espaces libres, contre la porte extérieure de notre cuisine et sur toute la coursive communiquant à la buvette que nous prêtons gratuitement aux habitant-e-s du quartier.

Durant ces mois d'occupation, les discussions sur la position à adopter ont été intenses lors des séances de notre comité, parfois clivantes, comme elles l'ont été au sein de la population de l'ensemble du quartier.

Lors de notre séance de comité du 19 juin, plusieurs constats ont finalement été posés:

- clivage inquiétant de la population du quartier face à la question de l'acceptation ou non de ce campement;
- antagonisme parfois violent entre les premiers Roms arrivés et des nouveaux arrivants avec enfants;
- forte dégradation de l'état sanitaire des lieux, avec apparition fréquente de rats à proximité de notre cuisine;
- difficultés à faire cohabiter les activités traditionnelles avec notre public habituel et la présence constante de très nombreuses personnes dans ce campement et ce toute la journée;
- crainte de ne pouvoir disposer d'un lieu de repli sous le marché couvert en cas de pluie durant les centres aérés de l'été, qui se déroulent par beau temps sur notre terrain extérieur du Lignon;
- impossibilité de prêter à la population notre buvette, inaccessible par la coursive extérieure.

Ces constats ont été communiqués aux conseillères administratives Christina Kitsos, cheffe du Département de la cohésion sociale et de la solidarité, et Marie Barbey Chappuis, cheffe du Département de la sécurité et des sports. Entre-temps, les autorités avaient cependant décidé d'agir, puisque le campement a été évacué le vendredi 23 juin, alors que notre lettre est partie au début de la semaine suivante.

Le comité et l'équipe de la MQSJ sont bien sûr satisfaits de pouvoir à nouveau disposer de l'espace extérieur du marché couvert, à l'image de la population du quartier, dont certain-e-s habitant-e-s utilisent cette surface pour diverses activités, notamment sportives. Nous nous réjouissons également d'à nouveau mettre à disposition des habitant-e-s notre buvette. Cependant, le problème n'a été que déplacé, puisque les Roms chassés d'ici ont dû chercher refuge ailleurs. Aucun débat n'a pu être mené sur les possibilités de travailler à l'intégration de cette population qui, rappelons-le, vit dans le dénuement le plus total. Nous avons été largement dépassé-e-s par la situation et certain-e-s d'entre nous ont ressenti une mise en opposition entre les valeurs d'intégration prônées par notre projet institutionnel et la nécessité d'agir pour mettre fin à un intolérable dérapage dans l'utilisation d'un espace public.

Le comité et l'équipe de la MQSJ

Le chemin de Traverse

Le soir tombe, il est déjà pas mal tombé, des nuages flottent bas sans recouvrir complètement le bleu obscur du ciel, vous voyez? La lune brille déjà. Je remonte à vélo le long des voies, depuis l'ascenseur jusqu'au pont des Délices. Vous voyez? Moi je ne vois plus les Délices. Je regarde à gauche, puis à gauche de la lune qui brille droit en-dessus de l'îlot central de la rue de Saint-Jean.

Mon vélo a dû s'égarer sur le chemin de Traverse, me voilà à Poudlard. La tourelle qui domine. Gryffondor dedans. Le vélo qui monte le chemin de Traverse, la lune là-haut au-dessus à gauche, à la gauche de la lune la tour du château dans la pénombre. Vous voyez?

Il faut que je prenne une photo (alors je dois poser le pied). C'est une parenthèse dans

la montée. J'aime les parenthèses. Elles précisent parfois ce qui ne vient pas, tout nu, dans une phrase. Je prends soin d'ouvrir et de refermer délicatement les parenthèses, comme on monte dans un train. Poser doucement le pied à terre, à côté de la pédale. Ma fille estime que je ne dois pas mettre de parenthèses, c'est injuste pour les mots qui s'y trouvent. Tous les mots ont la même valeur.

Je crois que la photo ne sera pas très bonne, elle ne rend pas la réalité. Fichu téléphone. C'est parce que ce n'est pas la réalité, c'est la magie. Vous voyez? Rangement de l'appareil dans la poche. C'est vaste une poche, de toutes les images pas prises. J'aimerais trouver une jolie photo. Demander à Alessandro, de la bibliothèque, il collectionne les cartes postales anciennes. Les images d'avant.

Je ne sais pas si c'est avant. Magique. Pierre Varner, dans le grand livre, écrit qu'elle est une tête de proue, la tourelle. L'entrée du quartier. Il n'a pas dû lire Harry Potter. Elle est un vaste refuge. Enfin si seulement.

Un bruit d'étoile déchirée. Non, un bus qui démarre. La construction de la tourelle a démarré il y a cent dix ans. Avant il y avait un petit bois. Au lieu de le ranger, ils l'ont chassé, peut-être est-il allé voir ailleurs. Sur la carte postale ancienne d'Alessandro, parce qu'il en a vraiment beaucoup, je vous ai dit?, sur cette photo donc qui est prise depuis l'endroit exact où je me trouve, on ne voit pas de voitures, c'était avant, mais un vélo qui descend la rue, des personnes à pied, beaucoup, un petit enfant. Sans bruit. Ce n'est pas écrit croissanterie, mais crèmerie. Le long de

la crèmerie, la largeur du trottoir abrite des arbres.

J'aime bien la vision du bol de crème, en bas de la tour. Numéro 58. Le petit garçon de la carte postale trempe ses lèvres dedans, je lui essuie ses moustaches de mousse. Mais comme c'est le soir, vous voyez, il ferme les yeux et s'endort. Je ne sais pas si Jacques-Dalcroze a déjà écrit sa chanson «dans les jardins de Satigny», mais je la lui chante quand même.

Il est grand temps de quitter le chemin de Traverse, de pédaler à nouveau, de rentrer à la maison. La lune brille toujours, vous voyez?

Anouk Dunant Gonzenbach

la vie du quartier

Des nouvelles du Plus petit jardin botanique de Suisse

C'est en grande pompe que le Plus petit jardin botanique de Suisse (Espace Edmond Boissier, rue de Saint-Jean 39) a été inauguré le 17 juin dernier.

Sous les arbres du parc attenant et devant un public nombreux, toutes générations confondues, Nicolas Künzler, l'une des chevilles ouvrières du projet, a d'abord rappelé son histoire, puis remercié les entreprises et les soutiens qui ont permis de le concrétiser. Il a également présenté notre équipe de passionné-e-s habitant le quartier.

Puis le maire de Genève, Alfonso Gomez, a pris la parole pour mettre en avant l'engagement de la Ville à végétaliser ses quartiers dans ce contexte préoccupant d'urgence climatique. Puis, pour officialiser le Plus petit jardin botanique de Suisse, sous les drapeaux espagnol, andalou et genevois, il a coupé le ruban avec un enfant du quartier. Après les discours, la fête a continué avec les rythmes latino et dansants de la Fanfare Revuelta. L'ambiance était aussi gourmande grâce aux focaccias préparées par Stefano Fanari, chef du Giardino Romano. Un atelier de dessin était encore proposé aux enfants pour représenter les plantes au gré de leur imagination. Cette inauguration a remporté un franc succès! Preuve en est les photos que vous pouvez voir sur le site du Forum1203, notamment celles du photographe Fernand Morillo.

Nous devons encore vous parler ici du futur proche de ce petit jardin, car il reste encore des choses à faire sur place.

D'abord, nous sommes en train de finaliser les étiquettes définitives sur lesquelles



L'inauguration le 17 juin 2023 avec la Fanfare Revuelta. Photographie Fernand Morillo



Dessin Jacqueline Galland

seront inscrits pour chacune des espèces son nom scientifique en latin, son nom d'origine en espagnol et son nom de résidence actuelle en français. Car dorénavant chacune de ces espèces a obtenu formellement un droit de cité dans le canton.

Nous allons également remplacer la pancarte provisoire par un panneau fixe, pour porter à la connaissance des passantes et passants non seulement l'histoire de ce petit jardin, mais aussi la raison pour laquelle cet espace est dédié à Edmond Boissier, botaniste genevois

du XIX^e siècle. Par la suite, nous espérons présenter cette aventure passionnante ailleurs que sur le terrain. Pour cela, nous sommes en train de rédiger un fascicule et de créer un visuel à imprimer sur deux banderoles.

Nous vous rappelons qu'il existe un site internet qui donne en détail la liste des espèces et le schéma de leur plantation. Sachez encore qu'elles vous y sont aussi contées de vive voix et que l'étonnant parcours d'Edmond Boissier y est retracé: <https://jardin.forum1203.ch>

Depuis l'inauguration, nous sommes entré-e-s dans une phase d'observation et d'entretien. Nous attendons bien sûr avec impatience la deuxième plantation de bulbes et de plantes vivaces, qui aura lieu l'automne prochain.

Pour l'équipe de projet – Commission de la transition écologique
Dominique Tuor

En cas d'intérêt, écrivez-nous: transition.ecologique@mqsj.ch

Prochaine ouverture du café-restaurant Le Picotin

En général, la location commerciale d'un restaurant s'effectue en relation avec la reprise d'un fonds de commerce entre deux gérant-e-s. En 2021, la coopérative « Les Voies couvertes » (Renouveau de Saint-Jean) l'a envisagé différemment parce qu'elle souhaitait que son local réponde aux attentes et aux besoins de toutes les parties prenantes: la coopérative, le quartier et la clientèle. Elle s'est donc engagée dans la réfection, la mise aux normes et l'aménagement du café-restaurant avec les architectes Thomas Huber et José Carrera García, pour fournir un outil de travail « clés en main ».

LES VOIES COUVERTES

Après des débuts difficiles et une analyse d'un premier échec, la coopérative a estimé préférable d'être accompagnée dans sa recherche de gérant-e-s pour cet établissement par une société spécialisée dans le domaine de la restauration et l'hôtellerie.

En avril 2023, avec la précieuse collaboration de l'entreprise Malipa Hospitality Solutions, la coopérative a lancé un appel d'offre correspondant à son projet. En mai 2023, Malipa et deux groupes de travail de la coopérative se sont penchés sur les huit dossiers de candidature reçus, pour les sélectionner selon

des critères convenus, comme l'expérience des candidat-e-s, l'originalité et la viabilité du concept, la convivialité et l'intégration du concept au site. Quatre dossiers ont été retenus et, après plusieurs entretiens, un seul dossier a été proposé et validé par la majorité de l'assemblée des coopératrices et coopérateurs le 19 juin 2023.

Le café-restaurant a été baptisé « Le Picotin » par les trois gérant-e-s Marie De Freudenreich, Colin Martinuzzi et Jean-Baptiste Nacher: « Notre projet consiste à créer un lieu où les gens pourront venir déguster un petit-déjeuner le matin, savourer un plat du jour de saison à midi et partager des plats et des boissons en soirée. Nous voulons créer un espace qui s'intégrera dans la coopérative, où les membres du quartier pourront se rencontrer et où nous pourrions accueillir une clientèle plus large pour dynamiser les voies couvertes. »

Leur autorisation d'exploitation est en cours de demande (durée deux mois), en prévision d'une ouverture à la mi-octobre. La coopérative se réjouit de leur venue et de cette nouvelle collaboration.

Les Voies couvertes



L'équipe du Picotin: Marie, Jean-Baptiste et Colin. Photographie Valentine Clot

la vie du quartier



Atelier pizza au restaurant italien. Photographie J. Péron



Découverte des métiers de pompier et (ci-dessous) de tatoueur. Photographies Céline Michel

« Dis, tu me fais découvrir ton métier ? »

Vendredi 5 mai 2023, le soleil brille au-dessus de l'école de Saint-Jean. C'est le grand jour pour les élèves des deux classes de 7P. Ils vont participer à la première édition des « Métiers du quartier ». Retour sur une belle journée placée sous le signe du partage et de la découverte.

Il est huit heures du matin et un groupe d'élèves, d'enseignants et d'accompagnants se rassemble dans la cour de l'école de Saint-Jean. Ça y est, l'événement dont on parlait depuis des mois est enfin arrivé. La première édition des « Métiers du quartier » est lancée ! Les enfants vont aller à la rencontre des professionnels du quartier de Saint-Jean-Charmilles. Les groupes de 4 à 5 élèves de 7P (10 et 11 ans) se forment et les itinéraires se confirment. Pour le groupe 9, au programme de la matinée : fabrication de personnages en pâte à sucre, visite d'une crèche, des coulisses d'un magasin de grande distribution et d'une résidence médico-sociale.

Après le grand pique-nique sous le couvert de la Maison de quartier, place aux ateliers pratiques à la caserne des pompiers volontaires avec la présentation et le maniement du matériel et la visite du camion. Chez le tatoueur, exercice d'écriture sur un morceau de cuir ; et pour terminer, au restaurant italien, fabrication d'une pizza à ramener à la maison.

Cet événement, organisé par l'Association de parents d'élèves de Saint-Jean, l'Antenne sociale de proximité Servette-Petit-Saconnex-Saint-Jean, l'école primaire de Saint-Jean et la Maison de quartier, a permis à 43 élèves de découvrir 8 métiers différents pendant une journée. Grâce à l'enthousiasme des professionnels du quartier, l'événement disposait de 21 étapes et représentait 15 métiers.

« Nous ne nous attendions pas à un tel engouement pour une première édition », affirme Manasi Armstrong, co-organisatrice du projet. « Tous les professionnels contactés nous

ont ouvert leurs portes avec plaisir et ont mis en place un atelier pour les enfants. Après l'événement, les retours ont été tellement positifs de toute part que nous allons nous organiser pour renouveler l'expérience en 2024. Nous remercions vivement tous les professionnels pour leur accueil chaleureux. »

Pour Marc Mueller, directeur de l'école de Saint-Jean, « cette journée dans le quartier animé de Saint-Jean aura sans doute permis à certains élèves de se projeter plus facilement dans l'avenir, avec la perspective d'avoir, un jour, un métier attrayant. » Il ajoute : « Avoir un projet professionnel permet, à mon sens, d'être plus motivé à l'école et de mieux orienter son parcours scolaire. On peut penser que partir à la rencontre de toutes ces personnes passionnées par leur métier aura suscité quelques vocations parmi les élèves. Certains enfants redoubleront certainement d'effort pour se donner les meilleures chances de réussir leur scolarité obligatoire, leur formation professionnelle et plus largement leur intégration dans la société. En tous les cas, les élèves et les professionnels avaient le sourire tout au long de cette magnifique journée. C'est déjà une formidable réussite ! Vivement la prochaine édition ! »

Manasi Armstrong a eu beaucoup de plaisir à accompagner un des groupes : « J'ai vu combien ils étaient curieux et intéressés de découvrir les coulisses des commerçants qu'ils connaissaient ou pas dans leur quartier. Malgré le rythme intense de la journée, les enfants ont été impliqués à 100% et les professionnels étaient tous ravis de répondre à leurs innombrables questions. »



Interrogés sur leur ressenti, quelques jours après l'événement, les enfants ont exprimé leur plaisir à ce qu'on leur explique en quoi consistait chaque métier, grâce à des ateliers pratiques. Certains auraient même souhaité rester plus longtemps pour en apprendre davantage. Le fait de pouvoir se retrouver tous ensemble à la Maison de quartier à midi, et en petits groupes pour les pauses, a également été apprécié. Certains enfants n'y étaient jamais allés et ont découvert un nouveau lieu de partage et de loisirs. Les groupes se sont succédé tout au long de la journée, et certains ont pu bénéficier de la présence de Marinette Durr, membre du comité de la Maison de

quartier, pour découvrir un métier supplémentaire, celui d'apiculteur-apicultrice. « L'équipe d'animation a été ravie de pouvoir apporter sa contribution à cette folle journée de découverte », souligne Marion Nydegger, animatrice socioculturelle.

Créer du lien était un des objectifs de l'Antenne sociale de proximité Servette-Petit-Saconnex-Saint-Jean, qui a soutenu le projet de manière active. Pour Sandrine Gilliéron, travailleuse sociale impliquée dans l'organisation, « cet événement a permis de renouer contact avec cet établissement scolaire et plusieurs professionnels qui sont en lien avec la population de Saint-Jean ; une prémisses pour des rencontres de quartier qui pourraient intéresser des partenaires ces prochains mois. »

Les organisatrices de cet événement envisagent de créer un collectif pour permettre à ce concept de faire des petits dans d'autres quartiers. L'aventure des « Métiers du quartier » continue !

Céline Michel
co-organisatrice du projet

Liste des professionnel-le-s

Boucherie Lanzetti, Caserne pompiers volontaires, Céramiste Annick Berclaz, Coop, Crèche 1,2,3 Soleil, Crèche familiale La Pastourelle, Crèche Germaine Duparc, Crèche Le Tipi, Garage de l'Encyclopédie, Garage Saphir, Giardino Romano, Marchitecture, Mes gâteaux – homemade cakes, Ming Wah, Namura, Na Village, Police municipale des Charmilles, Résidence médico-sociale Charmilles, Saint-Jean Avocats, Tatouage La Commune, Toilettage au Poil, Tout local.

la vie du quartier

Les Jeudis du H107

Au cœur de notre quartier, on peut vivre le jeudi soir une expérience singulière : s'insérer dans le processus de création d'un-e artiste. C'est la chance que nous offre le Projet H107 installé sur la couverture des voies.

Les Jeudis du H107 ne proposent pas un spectacle, mais une rencontre avec un-e artiste. Pas besoin de réserver, ni d'acheter de billet : c'est gratuit. Il suffit de monter au premier étage et de franchir la porte ouverte dès 18h45. L'ambiance, en petit comité, est décontractée, conviviale, on vous accueille autour d'un verre avant la découverte de la démarche proposée par l'artiste en résidence.

Un des axes principaux du projet de H107 est en effet d'offrir la possibilité d'une à trois semaines de résidence à des artistes ou compagnies qui peuvent alors profiter librement du studio de danse et de son équipement pour des temps de recherche, de création ou de répétition. Mais il n'y a pas que des danseurs et danseuses qui profitent de ces résidences, tout artiste en art vivant – théâtre, musique... – est bienvenu-e. Le contrat prévoit comme condition d'ouvrir au public le studio sur la recherche en cours, le jeudi soir.

Les Jeudis du H107 sont donc des moments privilégiés, tant pour l'artiste que pour le public : celui-ci découvre un processus de création et n'est pas appelé à contempler un produit fini comme quand il vient au spectacle où sa seule posture est celle du « j'aime, j'aime pas ». « Là, il accède aux questionnements de l'artiste dans sa recherche, à sa vulnérabilité. Les personnes présentes sont avec lui » explique Marion Baeriswyl et Aïcha El Fishawy, deux des membres de l'équipe du H107. Pour l'artiste,

la question est de savoir comment interagir avec un public à ce moment-là de sa démarche pour que cette rencontre puisse l'aider dans son processus de création. Les Jeudis du H107 sont des moments d'échanges, de tests où, parfois, juste le regard d'un-e participant-e peut aider l'artiste dans sa démarche. « Des instants précieux rarement accessibles au grand public », peut-on lire sur le site projeth107.ch

H107, c'est le lieu où tout cela se passe : bâtiment H (de la coopérative Les Voies couvertes, d'autres préfèrent dire le B21, comme avenue des Tilleuls 21), 1^{er} étage, atelier 7. Le projet s'est appelé H107, car c'est ce lieu qui l'a façonné dès 2014, au moment où l'Atelier danse Manon Hotte et la Compagnie Virevolte cessent leurs activités. Marion Baeriswyl, Aïcha El Fishawy et Manon Hotte se regroupent alors pour continuer à œuvrer pour la danse contemporaine. « Pas pour ouvrir un lieu avec une programmation, mais un studio répondant à des besoins, expliquent Marion et Aïcha. Les chorégraphes, danseuses et danseurs, ou d'autres artistes des arts vivants, ont besoin d'un espace accessible librement, sans contrainte horaire, pendant un temps assez long – d'une à trois semaines – pour tester, rechercher, expérimenter. Où un travail est possible sur les dimensions spatiales et sonores. Un lieu où l'artiste peut travailler en amont des répétitions d'un projet fini. » Et comme le besoin est immense à Genève, le H107 est complet depuis neuf ans !



Un jeudi soir au H107. Photographie Nora Teylouni

Mais le Projet H107 ne se résume pas aux résidences. Il se déploie sur d'autres axes, comme celui de l'archivage des traces que produisent les créatrices et créateurs en arts vivants. Il abrite ainsi un très important fonds consultable par tout un chacun-e et enrichi continuellement de nouveaux témoignages. La transmission est aussi au cœur de l'action de H107, même si, cette année, le groupe des « Jeunes du H107 » est mis en suspens pour mieux réfléchir à son avenir.

Le Projet H107 est une richesse au cœur du quartier, une richesse pour toute la ville. Le covid a passé par là, obligé à supprimer ou à restreindre certaines activités. Mais l'équipe de direction, qui a agi jusqu'à présent bénévolement, s'est dotée de nouveaux moyens,

notamment financiers, pour rebondir. Le redémarrage des Jeudis du H107 est là pour en témoigner. Il ne reste plus qu'aux habitant-e-s d'en profiter !

Pierre Varcher

Les Jeudis du H107, à 19h (accueil dès 18h45)

- 5 octobre : Collectif Acrocinus
- 26 octobre : Aïcha El Fishawy
- 2 novembre : Pauline Raineri
- 16 novembre : Tamara Savelieff Horan
- 23 novembre : Vana Kostayola
- 30 novembre : Simona Ferrar, The Fig Tree & The River
- 7 décembre : Collectif Detouteur
- 14 décembre : Laurent Valdès
- 21 décembre : Les Jeunes du H107

petites annonces

ATELIERS PORTES OUVERTES DES ARTISTES DE GENÈVE ET ENVIRONS
samedi 4 et dimanche 5 novembre
de 13h à 19h
un projet de Halle Nord

À l'occasion de cet événement bisannuel, les artistes plasticiens de la coopérative « Les Voies couvertes » et leurs invités ouvriront les portes de leur atelier

Avenue des Tilleuls, 3, 7 et 15
ateliersportesouvertes.ch



La Danse libre s'adresse à tous les curieux du mouvement, de la musique et de la danse. Elle s'appuie sur une expérience sensorielle du mouvement, expérimentant la pesanteur, la respiration, l'élan, le jeu réflexe.

Cours adultes

Les Grottes lundi 18h - 19h30
Servette mardi 20h - 21h30
Saint-Jean mardi 14h - 15h30

Nicole Häring 079 560 71 94
www.danselibregeneve.ch



atelier peinture LE GESTE CRÉATEUR

« On ne peint pas avec des idées, on peint avec des couleurs. » (Renoir)

Pour enfants, ados et adultes, le plaisir de peindre librement dans un espace à l'abri du jugement et de la compétition

Ateliers : lundi, mercredi et samedi stages pendant les vacances scolaires

Maura Merlini Rogg
Avenue des Tilleuls 21 · 1203 Genève
078 697 56 81
mauramerlini@bluewin.ch
www.legestecreateur.net

COURS DE PILATES
avenue des Tilleuls 15a
(face à la Bibliothèque de Saint-Jean)

Venez retrouver les sensations d'un corps jeune. Cours d'essai : 20.-
Session de 10 cours : 260.-
hommes, femmes, tous niveaux
lundi à 12h30, jeudi à 18h15

Le Pilates est une méthode géniale qui permet de renforcer la ceinture abdominale, soutenir le dos et travailler en même temps la musculature de tout le corps. Confiance en ses possibilités physiques retrouvées et amélioration de la souplesse, progrès rapides dans une ambiance joyeuse, grande détente ressentie à la fin du cours

florencebudai@yahoo.fr 079 225 68 19

QI GONG MÉDICAL
soins énergétiques & danse-thérapie

soins énergétiques en Qi gong médical permettant d'harmoniser les organes du corps et dissoudre blocages et stagnations (soins reconnus par ASCA)

Cours collectifs bimensuels en Qi gong samedi matin 9h30-10h30

Coaching individuel en danse-thérapie et pour projets créatifs – accompagnement, soutien. Travail profond, créatif et développement personnel

informations et inscriptions : Sonia Schillaci
078 673 65 25 www.dancespace.ch

Être en mouvement
avenue des Tilleuls 21, bâtiment H

QUI VOUDRAIT CHANTER DES CHANTS DU MONDE AVEC LE CHŒUR DE SAINT-JEAN ?

Ouvert à tout-e habitant-e du quartier
Pas nécessaire de savoir lire la musique

Répétitions tous les jeudis soirs de 20h à 22h à la salle de rythmique de l'École de Saint-Jean (porte centrale de l'école)

Renseignements
choeurdesaintjean@gmail.com
ou 076 566 64 45

TAIJI QUAN · Isabelle Roux

Av. des Tilleuls 15, bâtiment F (face à la bibliothèque)
Discipline traditionnelle chinoise
silence · unité · mouvement · harmonie
centre · équilibre

Ouverture d'un nouveau cours débutant mardi, 19h15
Cours de présentation et d'essai (gratuit) mardi 26 septembre, 19h15
Prix du trimestre (10 x 1 heure) : 240.-

Merci d'annoncer votre présence au 079 329 16 03 (message ou sms) ou sur www.cours-taiji.ch

Souvent présenté comme l'ancêtre des arts martiaux, le Taiji peut être un chemin vers une meilleure connaissance de soi. Son apprentissage patient et sa pratique régulière associent la pensée et le corps dans une suite de mouvements lents et continus qui favorisent le calme intérieur, l'exercice de la mémoire, de l'attention et de la concentration.



Grégoire Gfeller
cours de guitare et ukulélé
15 Av. des Tilleuls - 1203 Genève
contact@gregoire-g.com 079 766 0123

Un nouveau pavillon pour le cycle d'orientation de Cayla ?

Le Forum et la Maison de quartier ont organisé le 11 mai 2023 un apéro-débat ouvert à toute personne intéressée pour discuter du projet d'agrandissement du CO Cayla. Les remarques des participant·e·s à la soirée ont été synthétisées et envoyées au service des requêtes et du support du Département du territoire, ce qui a permis qu'elles soient jointes au dossier.

Il y a vingt ans, les pavillons provisoires du cycle de Cayla ont été remplacés par les bâtiments actuels. Ceux-ci étaient prévus pour laisser de la place pour un parc public, qui était demandé par le Forum1203. Aujourd'hui, le canton a décidé d'utiliser cet espace végétalisé pour agrandir le cycle et en faire un établissement de 1000 élèves...

Les habitant·e·s présent·e·s ont mis avant les points suivants :

1. Le choix regrettable d'implanter un nouveau bâtiment sur une surface végétale, expressément destinée à constituer un parc lors de la construction du CO en 2003.
2. La nécessité de maintenir et développer des zones de fraîcheur en développant l'arborisation.
3. L'absence dans le projet de toute étude d'impact sur l'environnement.
4. L'absence également de toute mesure visant à réduire le puits de chaleur actuellement créé par l'immense surface minérale du préau.
5. La nécessité de prendre en compte les impacts sur les alentours du cycle de l'augmentation du nombre d'élèves, notamment en termes de mobilité et de sécurité.
6. La différence pour la vie dans un établissement scolaire que représente le passage de 750 à 1000 élèves. Cette augmentation exige de mettre sur pied un projet éducatif adapté pour maintenir de bonnes conditions d'enseignement, d'apprentissage et de vie commune.
7. La nécessité d'augmenter proportionnellement au nombre de classes les espaces de rencontres et de détente, ainsi que les ressources médico-psychosociales de l'établissement. Dans un établissement plus anonyme en raison de sa taille, il est d'autant plus nécessaire de pouvoir accompagner les élèves.

Un espace prévu pour un parc

Les bâtiments actuels du cycle d'orientation ont été construits de manière rapprochée les uns des autres, afin de pouvoir créer un parc public sur l'espace laissé libre. Le but était de préserver une zone de verdure au cœur d'un quartier qui allait se densifier. L'emplacement choisi pour la construction du pavillon supplémentaire ne peut donc pas être considéré comme une simple surface de gazon constituant une

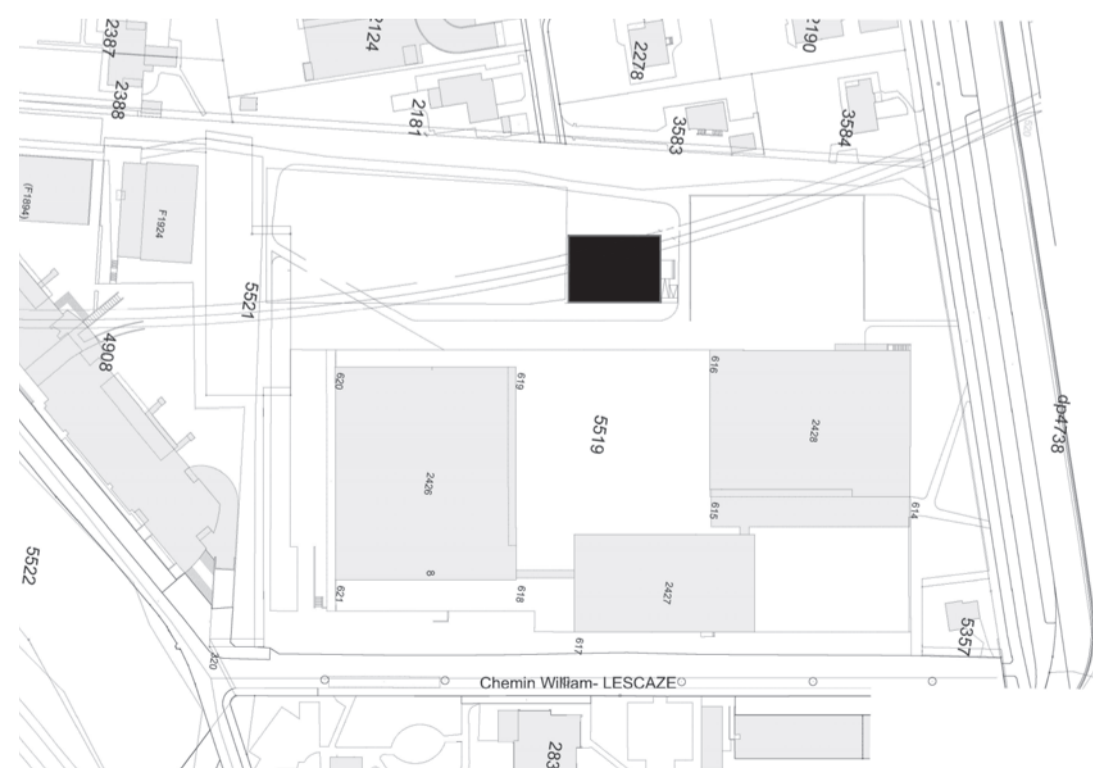


Et si on bâtissait sur le sol déjà bétonné du préau ? Photographie Bluette Staeger

réserve de terrain à bâtir. En 2003, en approuvant le projet de construction, le Grand Conseil avait été très clair : « Il est prévu que le parc conserve cette affectation ».

Tenir compte du réchauffement climatique

Depuis 2003, le contexte général a été profondément modifié. Il est indispensable de prendre en compte les enjeux de l'urgence écologique, notamment climatique. Canton et commune ont en conséquence développé des plans de végétalisation pour lutter contre les îlots de chaleur, augmenter la végétalisation et les surfaces de sol perméables. Ainsi la Ville identifie la surface verte en pleine terre destinée à recevoir le bâtiment projeté non plus seulement comme une zone de parc et de détente pour les habitants, mais aussi comme zone de fraîcheur ! Le pavillon prévu pour le CO Cayla va réduire celle-ci d'environ 500 m², puisque la construction implique l'imperméabilisation de cette surface. Normalement, cette surface aurait dû être plantée d'arbres, tant dans une perspective climatique que d'amélioration de la



En noir : emplacement du pavillon projeté, sur une zone de verdure. Extrait du projet de loi 13170 accepté par le Grand Conseil le 16 décembre 2022 et demande d'autorisation de construire du 4 avril 2023.

biodiversité; or, cette arborisation a été minimale jusqu'à présent, ce qui contribue à rendre cette zone peu attractive.

Pour toutes ces raisons – maintien du parc existant et nécessité de préserver les zones de pleine terre perméables et pouvant être arborisées – l'emplacement prévu pour le bâtiment projeté n'est ni pertinent, ni adéquat.

De l'ombre pour les préaux!

La parcelle du CO Cayla actuellement bâtie (surtout le socle entre les bâtiments qui fait office de préau) est identifiée comme un puits de chaleur, avec un ombrage minimal. S'il est vraiment nécessaire de construire un pavillon supplémentaire, il paraît logique de l'implanter sur une surface déjà bétonnée.

L'étude du dossier doit être poursuivie pour examiner la possibilité de construire le pavillon soit sur le préau (par exemple dans la partie entre le bâtiment des arts et le Pavillon Cayla, soit sur le parking jouxtant le bâtiment des classes du côté du chemin William-Lescaze). Autre hypothèse évoquée: une surélévation du bâtiment des salles de gymnastique.

En tout état de cause, il faut prévoir une déminéralisation de ces surfaces de préau, avec la création d'ombrages, et ceci comme mesure d'accompagnement de l'autorisation de construire.

Augmenter la quantité en diminuant la qualité?

Plus on augmente le nombre d'élèves dans une école, plus on y rend difficile les conditions de vie et d'enseignement. La quantité a un impact sur la qualité: les enseignants ne connaissent plus tous les élèves, ceux-ci se fragmentent en groupes séparés. Il en résulte un anonymat favorable à une augmentation des incivilités, un accroissement des tâches de surveillance. La notion de collègue comme lieu de vie s'estompe, et le risque d'inégalités de réussite scolaire grandit.

Le passage à un établissement accueillant près de 1000 élèves exige donc un projet éducatif conforme aux objectifs de l'enseignement public, notamment celui de tendre à diminuer les inégalités scolaires. Or, le projet présenté ne dit rien à ce sujet: il se contente de juxtaposer aux bâtiments existants un pavillon purement fonctionnel abritant 11 salles de classe «sèches» de 60 m². Dans chacune d'entre elles, il est prévu d'aligner trois colonnes de pupitres permettant d'accueillir 24 élèves. Pourtant de nombreuses recherches montrent l'impact négatif de l'augmentation de la taille des classes sur la réussite des élèves.

De plus, le projet de construction scolaire ne prévoit pas d'augmenter en parallèle les infrastructures à disposition pour la gymnastique, pour l'éducation scientifique par l'expérimentation, ou encore pour l'expression artistique. Les espaces actuels devront donc être partagés par un plus grand nombre d'élèves. Bref, le projet tel qu'il est prévu ne contribue pas à développer l'idée d'un cycle comme lieu de vie en commun.

Nicolas Künzler



Une rue fermée au trafic qui pourrait devenir un espace végétalisé et ombragé. Photographie Commission transition écologique

Végétalisation du quartier: rencontre avec les autorités de la Ville

Le 15 juin dernier, une délégation d'habitant·e-s du quartier s'est rendue dans la Vieille-Ville, pour rencontrer Frédérique Perler et Alfonso Gomez, conseillers administratifs, et leur présenter des propositions concrètes de végétalisation pour lutter contre les effets des canicules et favoriser la biodiversité.

En octobre 2021, rappelez-vous, un forum public à la Maison de quartier avait été consacré à cette question. Et les magistrats s'étaient déclarés très favorables à ce qu'on leur soumette des idées précises pour augmenter et améliorer la part de végétation et d'ombrage dans le quartier.

Comme l'ont rapporté les deux derniers numéros de *Quartier libre*, un groupe de la commission transition écologique de la Maison de quartier et du Forum s'est employé à recueillir les suggestions des habitant·e-s. Une fois triées et regroupées, ces suggestions ont été présentées et approuvées lors d'un apéro-débat au mois de mars.

Frédérique Perler et Alfonso Gomez, ainsi que les chefs de service concernés

qui les accompagnaient, ont reçu ces propositions très positivement. Leur faisabilité est en train d'être étudiée par les services de la Ville, qui reviendront vers nous pour nous dire ce qui peut être réalisé... et dans quel délai.

Car malgré toute la bonne volonté possible, il faut savoir que la plantation d'un arbre ou le dégrappage d'une zone de bitume ne peut se faire d'un coup de baguette magique. L'ensemble des démarches – enquêtes techniques, financement, autorisations, etc. – prend du temps. Mais nous avons souligné notre espoir que des réalisations puissent se faire durant l'année 2024.

Affaire à suivre, donc.

Nicolas Künzler



**MAISON
DE QUARTIER
DE SAINT-JEAN**

Accueil des habitant·e·s

Cette année, la traditionnelle balade annuelle à la découverte de notre quartier de Saint-Jean-Charmilles aura lieu le 7 octobre.

Rejoignez-nous pour ce rendez-vous dans les locaux de la Maison de quartier où notre équipe d'encadrement vous accueillera dès 9h30 avec son délicieux café-tartines. Ce moment convivial vous permettra de faire connaissance en toute légèreté ou de profiter de jolies retrouvailles entre habitant·e·s, enfants compris, que vous soyez fraîchement installés ou habitant·e·s de longue date.

Ensuite nous formerons un cortège et partirons pour une balade d'une heure et demie à deux heures, agrémentée de quelques haltes commentées. L'édition de cette année nous conduira de la Maison de quartier jusqu'au début des voies couvertes, carrefour des Délices, où un apéritif nous attendra.

Le parcours nous permettra d'admirer des bâtiments significatifs de l'histoire du quartier. Celui-ci s'est densifié au moment de l'arrivée du chemin de fer avec la vente de certaines grandes propriétés, puis après que Genève se soit libérée de ses murailles. Ce patchwork architectural reflète aujourd'hui encore les in-

fluences de différentes époques : médiévale, gothique, néo-classique, art déco, *Heimatstil* de l'Exposition nationale de 1896 – puis les constructions novatrices de Maurice Brailard ou des frères Honegger.

Pour celles et ceux qui ne maîtrisent pas le français, les membres du groupe d'organisation seront près de vous pour faciliter les contacts et vous fournir les explications nécessaires. Vous êtes toutes et tous les bienvenu·e·s, pas de souci, tout est gratuit et sans inscription!

Pour le groupe d'organisation
**Madeleine Baillard
et Sandrine Gilliéron**

Le groupe d'organisation est formé d'une fidèle équipe d'habitant·e·s qui s'étoffe d'année en année, et de : la Maison de quartier de Saint-Jean, le Forum1203, l'Antenne sociale de proximité de la Ville de Genève et son Espace de quartier Le 99.



Accueil des habitant·e·s
À la découverte du quartier

Saint-Jean/Charmilles

**11^e
édition**

Samedi 7 octobre 2023, 9h30

**Départ de la Maison de quartier de Saint-Jean
Chemin François-Furet 8 – 1203 Genève**

Ouvert à toutes et tous, gratuit et sans inscription.



AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE

**LA MQSJ
FAIT SON
CINEMA**

**30
SEPTEMBRE
2023**

dès 20h00: accueil du public
21h00: Projection du film
"Billy Elliot"

ENTRÉE LIBRE
POP CORN ET SIROP

**K
A
R
A
O
K
É**

« Viens tenter
ta chance-on,
dès 20h ! »

**VENREDI
13
OCTOBRE**

**EXPOSITION
Jacques
STERN
vernissage**

le
2 novembre
18h,
à voir
jusqu'au
20 décembre

MQSJ

quoi de neuf?

Le canton continue à soutenir l'animation socioculturelle

«Affaire à suivre...» concluait un article paru l'an dernier dans *Quartier libre* n° 126.

Il s'agissait de savoir comment allait se terminer un bras de fer entre communes et canton au sujet du financement des Maisons de quartier. Il était question que le canton se retire au profit d'un groupement intercommunal dont certains craignaient qu'il restreigne l'autonomie des associations.

Après de nombreuses péripéties, l'affaire s'est conclue juste avant l'entrée en fonction du nouveau Conseil d'État le 3 mai dernier par la publication d'un communiqué de presse: «Le Conseil d'État renonce à transférer intégralement la gouvernance de l'animation socioculturelle aux communes, à l'issue d'un travail approfondi de concertation. (...) Les bénéficiaires d'un tel transfert font actuellement défaut, en particulier s'agissant de la qualité des presta-

tions et d'une éventuelle disparité de celles-ci entre les communes.» Et de mentionner aussi à l'appui de sa décision «une certaine résistance» des associations et des représentant-e-s du personnel.

L'affaire est-elle donc close? Sur le plan financier, il semble que oui, le canton s'engageant à trouver d'autres secteurs où il pourrait se dégager pour «garantir une répartition équitable» du poids des charges entre communes et canton. Mais sur le plan des garanties à donner aux associations pour que leur autonomie soit respectée, les négociations continuent... Une des grosses pierres d'achoppement est de savoir si les associations sont reconnues ou non comme employeurs du personnel qui travaille dans les Maisons de quartier.

Pierre Varcher

agenda automne 2023

dimanche 5 novembre, dès 17 h
CONCERT ANTIBROUILLARDS
«Quarteto Angel Gris»

vendredi 10 novembre
LA NUIT DU CONTE
1^{re} partie, 18 h
à la Bibliothèque de Saint-Jean
2^e partie, 19 h 30
à la Maison de quartier,
avec apéro de fin

dimanche 12 novembre, dès 17 h
CONCERT ANTIBROUILLARDS
«Groove Gang»

dimanche 19 novembre, dès 17 h
CONCERT ANTIBROUILLARDS
«Gachemba»

dimanche 26 novembre, dès 17 h
CONCERT ANTIBROUILLARDS
«Petit Orchestre de l'Est»

dimanche 3 décembre, dès 14 h
APRÈS-MIDI JEUX DE SOCIÉTÉ

vendredi 8 décembre, dès 17 h
FÊTE DE L'ESCALADE

samedi 30 septembre, 20 h
CINÉMA
projection du film *Billy Elliot*
avec transats

dimanche 1^{er} octobre, dès 16 h
RÉCITAL D'AUTOMNE
de l'association Les poètes de la Cité

samedi 7 octobre, 9 h 30
ACCUEIL DES HABITANT-E-S

vendredi 13 octobre, dès 20 h
SOIRÉE KARAOKÉ
spécial «vendredi 13»

du 23 au 27 octobre
CENTRE AÉRÉ ENFANTS
(sur inscription)

jeudi 2 novembre, dès 18 h
VERNISSAGE
Exposition des toiles
de Jacques Stern

Les Poètes de la Cité organisent leur RÉCITAL D'AUTOMNE DIMANCHE 1^{er} OCTOBRE DÈS 16 h

à la Maison de quartier de Saint-Jean (entrée libre)

Lecture par Claude Thébert de poèmes écrits par neuf membres de l'association avec accompagnement musical de Roger Melt et sa kora.

Tréteaux libres offrant la liberté aux personnes qui le souhaitent de donner à découvrir leurs propres créations lyriques. Verrée offerte. Venez découvrir la poésie locale dans sa diversité de style et de genre.

Pour tout contact: www.lespoetesdelacite.ch

Les Antibrouillards 2023
repas et concerts à la
MQ de St-Jean

17h00: ouverture des portes
17h30: concert 1er set
18h15: repas
19h15: concert 2ème set

Entrée libre
sans réservation

Tarif du repas:
enfants: 7.-
dès 12 ans: 10.-
dessert: 3.-

Novembre
5 Quarteto Del Angel Gris
12 Groove Gang
19 Gachemba
26 Le Petit Orchestre de l'Est

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN
VILLE DE GENÈVE
unicef
Genève

FÊTE VOS JEUX

Découverte de jeux
tous azimuts

**Dimanche 03
décembre 2023**
De 14h00 à 18h00

MAISON DE QUARTIER DE SAINT-JEAN

une semaine avec nous



activités enfants

LE MARDI EN CUISINE

Par thème et selon les saisons, les enfants découvrent les plaisirs de la cuisine, encadrés par un cuisinier expérimenté.

Horaires: mardi 16h 30-18h 30

Âge: 5^e-8^e primaire

Accueil: sur inscription, payant, 10 places par session.

Lieu: cuisine du rez-de-chaussée

ACCUEIL LIBRE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de se rencontrer, de jouer, de bricoler et de partager des expériences diverses.

Horaires: mercredi 9h-17h 30, mardi et vendredi 16h-18h 30

Âge: 3^e-8^e primaire

Accueil: libre, gratuit et sans inscription
Entretien préalable au premier accueil de l'enfant.

Lieux: rez-de-chaussée de la Maison de quartier et marché couvert (selon activités)

LE REPAS DU MERCREDI

Dans le cadre de l'accueil libre du mercredi, un repas convivial est ouvert aux enfants

Horaires: mercredi 12h-13h

Âge: dès la 3^e primaire

Accueil: inscription sur place à 11h 30

Prix: 5.-

Lieu: rez-de-chaussée de la Maison de quartier

LE VENDREDI BRICOLE

Cet accueil permet aux enfants du quartier de bricoler, réparer, construire ou démonter des choses avec l'aide et sous l'œil vigilant d'une petite équipe d'encadrement.

Horaires: vendredi 16h-18h 30

Âge: 5^e-8^e primaire

Accueil: libre, gratuit et sans inscription

Lieu: atelier de la Maison de quartier

ET AUSSI: DES SORTIES

Tout au long de l'année, des sorties sont organisées par notre équipe.

Les informations peuvent être obtenues à l'accueil de la Maison de quartier.

Ces activités ponctuelles nécessitent des inscriptions et sont payantes. Elles sont ouvertes à des classes d'âge différentes en fonction du type de sortie.

ACCUEIL 1P-2P

Le mercredi, un accueil sous forme de prise en charge complète à la journée permet aux plus jeunes de se familiariser avec la vie de la Maison de quartier.

Au programme: jeux, bricolages, sorties et activités conjointes avec l'accueil libre.

Horaires: mercredi 8h-17h 30

Âge: 1^e-2^e primaire

Accueil: sur inscription, 20.- par enfant par jour (18 places par année scolaire)

Lieux: espace enfants et rez-de-chaussée de la Maison de quartier/marché couvert (selon activités)

ET TOUJOURS: UN ESPACE À DISPOSITION

Pour fêter des anniversaires les mardis, jeudis, vendredis et samedis, durant les heures d'ouverture de la Maison de quartier, sauf en période de mesures sanitaires.



activités pré-ados

Cet accueil libre permet aux jeunes de 11 à 14 ans de venir à la Maison de quartier et de se retrouver dans un espace convivial où se rencontrer, jouer, discuter ou faire un ping-pong encadré par des professionnels.

LE JEUDI: ACCUEIL LIBRE

Horaires: jeudi 16h-18h 30

Prix: gratuit. Lieu: buvette ou accueil

Un vendredi par mois, repas pré-ados de 16h à 22h. Sorties occasionnelles.



activités ados

La Maison de quartier dispose d'un «Espace ados» qui leur est dédié. Cet espace est un lieu d'accueil libre pour les adolescents entre 14 et 18 ans, dont la finalité est d'être un point de repère, d'écoute et de conseil, mais aussi un lieu de loisirs, d'activités diverses à réaliser avec l'aide et le soutien des animateurs.

LE MERCREDI ET LE JEUDI

Cet accueil permet aux ados de passer l'après-midi à la Maison de quartier, une petite restauration peut être proposée.

Horaires: mercredi 14h-18h, jeudi 16h 30-19h

LE VENDREDI

Cet accueil permet aux ados de passer le début de soirée à la Maison de quartier pour un moment de rencontre jeux, discussions et partager un repas.

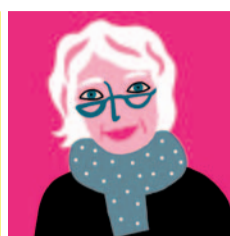
Horaires: vendredi 16h 30-22h

Repas: inscriptions sur place jusqu'à 18h

Prix: 2.50 pour tout le monde

LE SAMEDI

Horaires: samedi 14h-18h
jusqu'au 25 mars 2023

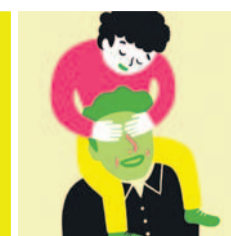


activités aîné·e·s

LES VENDREDIS AÎNÉ·E·S

Une des spécificités de la Maison de quartier de Saint-Jean est d'avoir un secteur aîné·e·s dont le but est d'offrir des espaces de rencontres et d'échanges pour les seniors, à l'échelle locale. L'équipe propose des activités selon un programme trimestriel (voir dans le bulletin *Perpetuum Mobile*). Les activités régulières du secteur se déroulent principalement les vendredis. Des brunchs, des lotos, des jeux de cartes et des grillades vous attendent durant l'été.

Le bulletin *Perpetuum Mobile* est disponible à la Maison de quartier; vous pouvez également l'obtenir en nous transmettant votre adresse par téléphone au 022 338 13 60, afin que nous puissions vous l'envoyer à votre domicile.



activités adultes & tout public

La Maison de quartier propose ponctuellement diverses activités destinées aux adultes et aux familles; des concerts, des conférences, de belles expositions, de chouettes spectacles et des fêtes vous attendent tout au long de l'année. Nous avons aussi le souhait de vous accueillir dans des espaces de démocratie participative, afin de vous offrir des activités fédératrices ouvertes à tous au sein de notre Maison de quartier. Pour plus d'informations: n'hésitez pas à visiter régulièrement notre site internet www.mqsj.ch ou à nous téléphoner au 022 338 13 60.



services

En fonction des disponibilités, la Maison de quartier peut mettre des locaux à disposition pour fêter des anniversaires, organiser des réunions de famille, associatives ou autres. Les prêts sont gratuits, nous vous demandons une contrepartie durant l'année. Une caution de 200.- sera demandée lors du prêt. Elle dispose également d'un labo photo pour les amoureux de la photo argentique. De plus, vous pourrez trouver chez nous une salle de danse dotée d'un miroir afin de pouvoir suivre vos progrès et perfectionner votre style. Les bricoleurs trouveront également leur bonheur au sein de l'atelier de la Maison de quartier regorgeant d'outils. La Maison met ponctuellement du matériel à disposition des habitant·e·s et des associations du quartier.

Maison de quartier de Saint-Jean

Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève · tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch

La Maison de quartier de Saint-Jean est une association sans but lucratif ouverte à toutes les personnes intéressées. Elle est rattachée à la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle (FASe). Les activités développées s'inscrivent dans le cadre des orientations de la Charte cantonale des centres. Son action est rendue possible grâce aux subventions cantonales et à celles du Département municipal des affaires sociales de la Ville de Genève, par l'intermédiaire du Service de la jeunesse.

Accueils: accueils et informations tout public, accueils libres enfants et ados, atelier bricolage, accueils 1P-2P sur inscription, ateliers de cuisine sur inscription, accueils jeunes adultes, accueils aîné·e·s / centres aérés: février, été, octobre / concerts / conférences / expositions / festivals tout public: Cappuccini, Antibrouillards / fêtes / prêts de salles: anniversaires, fêtes de famille, réunions, labo photo / prêts de matériel / repas / sorties / spectacles

accueil et informations tout public et permanence téléphonique chaque semaine

mardi, jeudi, vendredi 16h-19h
samedi 14h-18h

La Maison de quartier est fermée au public pendant les vacances de février, de Pâques, d'été, d'octobre, de Noël ainsi que pendant les jours fériés.

Détails sur www.mqsj.ch

coup d'œil dans le rétroviseur

Près de 40 ans d'Antibrouillards

Les Antibrouillards existent depuis 1985, année où notre Maison de quartier a pris corps, et les Cappuccini ont été organisés pour la première fois il y a une quinzaine d'années.

Ces activités festives fonctionnent depuis longtemps grâce à un accueil bienveillant, de la bonne musique, un public enthousiaste et surtout grâce aux bénévoles qui œuvrent de tout leur cœur. Le concept est simple :

Les **Antibrouillards** ont lieu les 4 dimanches de novembre : ouverture des portes à 17h, début du concert à 17h30, repas à 18h30 et deuxième set du concert à 19h15.

Les **Cappuccini**, ce sont des brunchs en musique de 10h à 13h30 tous les dimanches de mars : ouverture des portes à 10h.

L'entrée est libre, les repas et brunchs coûtent actuellement 10 francs sans les boissons et il y a des petites assiettes à 7 francs.

Pour les bénévoles, ce n'est pas de tout repos. Il y a une commission avec un animateur de la MQSJ qui se réunit environ quatre fois dans l'année pour choisir les musiciens, les menus, superviser la composition du papillon et dresser le bilan du dernier programme. Puis il faut afficher et distribuer le nouveau papillon, si possible avant que commence le premier concert. Certains se lèvent le samedi matin pour acheter la marchandise nécessaire à sustenter et à désaltérer les convives.

Lors des Antibrouillards, le dimanche dès 14h le groupe doit être présent afin de préparer le repas, le servir, puis ranger quand tout est fini. Et les Cappuccini demandent de se lever tôt le dimanche matin, car à 8h commencent la mise en place et la préparation du brunch. Des personnes (petits jobs) viennent aider pour la vaisselle et le nettoyage.

C'est une aventure collective joyeuse et enrichissante. L'ambiance entre bénévoles et les contacts avec les musiciens et les habitants sont cordiaux et amicaux.

Après le covid, une équipe de bénévoles a dû se reconstituer, car un bon nombre ont quitté le navire, fatigués par de nombreuses années de dévouement. Quatre sont restées : Béatrice, Myriam, Monique, Bernadette. L'une des quatre avait rempli une année pour nous aider à reprendre le flambeau, malgré

l'envie d'arrêter avant de ne plus avoir de plaisir. Elle a enfin pu prendre congé.

Le départ de Bernadette me permet de remercier très chaleureusement toutes les personnes qui ont collaboré, celles qui collaborent encore, nouvelles et anciennes, aux Antibrouillards et aux Cappuccini, afin que ces activités soient réussies et qu'elles perdurent.

Si vous êtes intéressé-e-x-s à faire partie du groupe de bénévoles, vous êtes les bienvenus-e-x-s. Plus on est de fous plus on rit. Des postes en cuisine, en salle, dépôts de papillons ou affiches et participation à la préparation vous attendent. Vous n'aurez pas besoin d'être présent-e-x-s tous les dimanches.

Pour plus d'information, contactez l'équipe de la Maison de quartier.

Bluette



Blind Test

Toute raison de se regrouper autour de la musique semble pertinente. Pourquoi ne pas rendre la chose compétitive ? C'est ce que proposaient les Taupes musicales le 17 mars dernier.

Neuf thèmes ont donné lieu à un joyeux affrontement entre mélomanes de toutes générations. Il fallait simplement trouver le titre, l'artiste ou les deux ! Plusieurs acteurs de l'économie locale de Saint-Jean se sont greffés à l'événement ainsi que Radio Vostok pour une couverture médiatique. Au terme d'une bataille de réponses, les gagnant-e-s ont pu remporter des bons pour les structures de la Manivelle, du Pavillon Cayla et Cœur-de-laine que nous remercions encore chaleureusement.

Les sonorités d'antan et d'aujourd'hui se sont succédé. Nous avons les sections suivantes : noms d'animaux, bandes originales, Suisse ou bien rock o'clock, pas de thème, bêtes de scène, chansons méconnues-artistes bien connue-s, disco to disco. Chaque paire d'oreilles avait donc sa chance.

Un ami proche, Jordy, et moi-même officions cette bataille de rapidité culturelle. Mes chères acolytes Thalia et Roxy assuraient ensemble un arbitrage rigoureux. On ne soupçonne pas combien les participant-e-s sont rapides et engagé-e-s pour gagner leurs points. Il est alors crucial d'avoir plusieurs paires

d'yeux pour garantir un *blind test* digne de ce nom. Et c'en était un !

De la petite restauration était à disposition. Shkendrim, jeune du quartier, servait des boissons et livrait des pizzas avant, pendant et après les Taupes musicales. Remerciement à lui ainsi qu'à Marco pour la coordination et à Mauricio pour la technique.

Quelques points bonus ont également attiré la concurrence : danse, chant, détails de production... Des gens qui ne se connaissent pas ont formé des équipes, et parfois performantes ! Chapeau bas à Neil Joller, du haut de sa dizaine d'années, qui connaissait davantage de tubes des années 70 que toute la salle réunie ! Impressionnant pour quelqu'un de sa génération, un vrai passionné.

Il est toujours bon de faire marcher ses méninges, de piocher dans de lointains souvenirs, parfois ceux de nos proches. « Ah oui, ma grand-mère écoutait ça ! ». Des mécanismes de connexions mémorielles qui peuvent servir dans de nombreuses situations.

Romain Wahl



Que sonnent les cloches ! Photographie Bluette Staeger

En visite à l'API

Le secteur Aîné-e-s de la Maison de quartier remercie particulièrement l'Association pour le patrimoine industriel (API). Le personnel de l'API nous a accompagnés chaleureusement à chaque visite dans son espace muséal. Ses expositions interactives et passionnantes, telles que le téléphérique, le tramway et le bonnet de soie, nous ont été commentées avec force détails et passion. Frank et Maude, patiemment, ont répondu à toutes nos questions, congrues ou incongrues. En nous communiquant l'amour des vieilles machines ou de vieilles recettes recouvrant vie, l'API nous a mis face à notre histoire, pas si éloignée que cela.

coup d'œil dans le rétroviseur

Les Vac'à Pâques : accueil libre intergénérationnel

Du 17 au 21 avril 2023 s'est tenue la première édition des Vac'à Pâques, dont la spécificité de l'accueil se voulait intergénérationnelle. Voici deux témoignages de personnes habitant le quartier qui ont participé aux activités de la semaine.

« Quelque chose de magique... »

Jacqueline Galland, une jeune retraitée du quartier, y a passé du temps et elle nous raconte sa semaine.

Apriori, Jacqueline s'est demandé comment l'interaction entre les générations allait se passer. Quant aux activités, celles-ci conviendraient-elles à un public allant de l'enfance jusqu'au quatrième âge? Et dans tout ce programme, comment l'équipe d'animation socioculturelle allait-elle relever le défi de cette première édition?

La petite crainte de Jacqueline était la réaction des personnes âgées envers la jeunesse. Pourtant, que ce soit lors du grand loto ou des repas de midi, « aucune personne âgée ne s'est plainte, ni du bruit ni d'autre chose » concernant les jeunes. « Cela m'a surpris en bien, car il s'y est côtoyé des gens jusqu'à 90 ans et des enfants dans des poussettes... »

Jacqueline ne savait pas si les activités proposées allaient intéresser un public intergénérationnel – bien présent. « Mais quel bonheur de voir tous ces enfants s'amuser dans un vrai lieu de loisirs! Karaoké et boule à facettes... Quelle chance, on aurait rêvé avoir ça à notre époque, à la fin des années 60. Danser, chanter comme les grandes personnes de la télé et de la radio. Cela m'a rappelé mon enfance à Bernex. Il n'y avait quasiment rien pour les jeunes, avant... »

Grâce à la Maison de quartier, « les enfants ont pu s'approprier un monde extérieur festif, tout en étant dans un lieu familial et encadré par une équipe professionnelle. Même le loto qui peut sembler ringard m'a paru super. Le magicien Gianfranco a été le clou du spectacle, mais la vraie magie a été de voir le bonheur des enfants. »

« Quelle belle surprise de voir cette cohabitation qui coulait de source, en toute simplicité! » Mais pour que cela soit possible, Jacqueline tient à souligner que « les animateurs ne s'arrêtaient jamais... même pour manger à midi! » Contrairement à ce qu'on peut s'imaginer sur le métier de l'animation, il y a une réelle anticipation et nombre de tâches pratiques à maîtriser. Jacqueline souhaite rendre hommage à notre profession en saluant l'organisation, la fluidité dans l'enchaînement des activités, l'effort, la disponibilité et les compétences qui vont avec. « Bravo pour l'organisation générale! »

Merci Jacqueline, de la part de l'équipe d'animation, pour ta présence active, car depuis des années tu soutiens la Maison de quartier et tu nous aides sur le terrain!

Propos recueillis par Marco animateur socioculturel



Jennifer et Célia, retour sur une semaine mère et fille

Jennifer fréquente régulièrement de la MQSJ et Célia, sa maman, passe parfois la poser ou la chercher. À part quelques rares occasions comme une fête, un Cappuccini ou autre événement marquant, Célia ne fréquente pas spécialement la Maison de quartier.

Elles ont toutes deux participé à la semaine **Vac'à Pâques** proposée cette année par l'équipe d'animation et nous avons eu la chance de pouvoir échanger avec elles sur cette expérience.

Célia a particulièrement apprécié le fait de pouvoir se mélanger avec d'autres enfants et parents, certains venant même d'autres quartiers. D'une nature plutôt réservée, elle ne serait pas venue sans une offre spécifique et elle a particulièrement apprécié de pouvoir échanger avec d'autres parents, elle y a même rencontré des amis qui avaient eu vent de cet accueil jusqu'à Carouge! Même si Célia a peu pris part aux animations directement et qu'elle a plutôt observé et participé par sa présence, elle a particulièrement aimé le mélange intergénérationnel impulsé par le loto et la présence d'ainés enthousiastes. Elle a trouvé cette activité vraiment différente et jouer ensemble, tous âges confondus, a été un agréable moment de partage. De plus, la qualité de l'offre lui a permis de profiter de Vac'à Pâques comme une ressource pour les « vacances » de sa fille. Les vacances scolaires peuvent être source de difficultés quand la situation financière est un peu serrée. Célia a ainsi pu passer une première semaine de vacances avec Jennifer la tête plus légère et profiter de l'offre de la Maison de quartier la deuxième semaine, ce qui répondait très bien à leurs besoins.

Jennifer, elle, grande habituée des lieux, a eu l'impression de pouvoir montrer « sa maison » à sa maman, qui « l'y avait inscrite sans

avoir pu tout voir de l'intérieur ». Elle a trouvé l'offre de Vac'à Pâques encore mieux que celles des mercredis, en grande partie car sa maman était présente. L'accessibilité « tout public », offerte par la programmation, lui a permis de venir avec d'autres amis de l'extérieur, tout en lui permettant de faire de nouvelles rencontres sur place. Elle a participé à plusieurs des activités proposées et a trouvé les animations particulièrement « cool! ».

Célia et Jennifer ont donc été toutes les deux conquises par le programme proposé, avec le « bouquet final », le spectacle du magicien, l'extraordinaire Gianfranco. Ce qui est sûr, c'est que nous pourrions compter sur elles si une nouvelle édition devait avoir lieu! Elles seraient aussi partantes pour réitérer une proposition de ce type durant d'autres périodes de l'année, comme le mercredi ou une semaine en hiver. Si elles ont apprécié de passer cette semaine ensemble, elles ont été particulièrement touchées que les habitants du quartier puissent venir librement profiter d'une offre de qualité dans la convivialité.

P.-S.: Jennifer profite de cet entretien pour envoyer des bisous à tous ses amis, avec un spécial à Diana, Nina, Virginia, Nael, Deon, Harlem, Olivia, Ilan, Daniel et Sasha et leur souhaiter une bonne rentrée. Alors ma chère Jennifer, je vous souhaite également, à toi et à tes amis, une très belle rentrée!

Tatjana

Fête ce qu'il vous plaît!

Au mois de mai, la première édition de la « Fête ce qu'il vous plaît! » n'a pas connu le succès escompté. En effet, le concept qui se voulait participatif n'a pas retenu l'attention attendue du public. Pour l'année prochaine, nous souhaitons mieux faire connaître ce nouvel événement.

Cependant, nous remercions les scouts qui nous ont enseigné à faire des nœuds de marins, les préados qui nous ont fait déguster des barbes à papa et des crêpes somptueuses, et toutes les personnes présentes, devant et derrière les stands. Les interventions artistiques étaient aussi de qualité. Nous avons dansé, chanté et le photomaton aura immortalisé quelques instants de bonheur féérique.

Nous remettrons ça en mai 2024. Nous vous proposerons d'y participer en tant que public, mais pas que... Si vous le désirez, vous aurez la possibilité d'y mener l'activité de votre choix. Suite à votre demande, une réponse vous parviendra quant à la faisabilité de votre projet. Laissez libre cours à votre imagination, les idées les plus originales seront les bienvenues et un prix spécial sera attribué à l'activité la plus en vue. Nous vous attendons plus nombreux à cette fête de quartier, qui est avant tout la vôtre. Si cela vous tente d'y participer de quelque manière que ce soit, alors n'attendez plus, faites-nous signe!

Marco

coup d'œil dans le rétroviseur

Les sorties nature de la CLI Geisendorf

Nous sommes des enfants de la Classe intégrée de Geisendorf.
 Nous avons entre 6 et 11 ans.
 Nous sommes en classe d'intégration 2P, 3P et 4P.



Cette année, nous avons commencé à faire des sorties nature au terrain du Lignon. C'est un terrain que nous prête la Maison de quartier de Saint-Jean. Nous y allons une fois par saison et nous aimerions y aller plus souvent. Pour y aller, nous prenons le bus 9 jusqu'au terminus du Lignon.

Nous avons déjà fait trois sorties. Une en octobre, la deuxième en décembre et la troisième en mars. Lors de la première sortie, nous avons découvert les cabanes déjà construites et nous nous sommes amusés à grimper aux arbres. Nous avons aussi joué aux trois petits cochons avec les cabanes.

Lors de la deuxième sortie, nous avons construit notre propre cabane. Nous avons joué aux pirates et Andy a joué au sanglier. Nous l'avons tous pourchassé et mangé pour faire semblant dans notre cabane. C'était rigolo.

Pendant la troisième sortie, nous avons fait du land art. Nous avons construit Pignio, le cousin de Pinocchio avec des branches, des cailloux et des pives.

Témoignages

Au terrain, moi j'aime beaucoup faire des acrobaties. J'ai aussi inventé un jeu de foot avec un caillou. Je me suis aussi amusé à graver des lettres dans la boue. J'ai aussi joué aux Indiens. (André)

J'ai beaucoup aimé prendre des photos. Nous avons un appareil photo à disposition et des loupes pour regarder la nature. J'ai beaucoup aimé construire la cabane. Elle ressemblait à une cabane de sorcière. J'aurais aimé qu'elle soit plus jolie avec un escalier, un toboggan et de la peinture. (Tristan)

J'aime les matinées dans la nature. J'ai aimé quand j'ai réussi à grimper sur un arbre. On a construit une cabane. J'aime pas trop me salir, mais j'ai aimé porter le bois. (Brandon)

J'aime grimper aux arbres. J'aime aussi photographier mon ombre avec le soleil. (Magali)

J'aime regarder les feuilles et les vers de terre avec la loupe. J'ai aimé jouer aux trois petits cochons. (Horatio)

Avec la loupe, j'ai joué au détective. J'ai aimé construire la cabane. J'ai construit ma propre cabane à côté de la grande. J'ai aimé porter un panneau pour construire ma cabane. Au début j'aimais pas trop me salir, après ça a été. Quand nous sommes partis du terrain, j'avais pas envie que des gens touchent ma cabane. (Nicolas)

J'aime grimper aux arbres et me balancer sur le pneu. Amanuel et moi, nous avons réparé la balançoire. (Anatole)

Nadia
 éducatrice spécialisée

(Prénoms d'enfants fictifs)



Photographie Sandra

Centre aéré d'été, nature et société

Pendant toutes les vacances d'été, la Maison de quartier de Saint-Jean accueille chaque semaine plus de 30 enfants, entre 5 et 11 ans. Elle est victime de son succès, car la demande dépasse souvent l'offre et les places y sont toujours comptées. Mais au total, ce ne sont pas moins de 210 jeunes qui profitent d'une semaine de centre aéré, rien que dans nos quartiers.

Pour beaucoup de familles, cet accueil à prix abordable est une vraie aubaine. Pour certains enfants, ce sont surtout des vacances passées ailleurs que dans leur quartier et leur routine habituelle. Car, en effet, notre Maison de quartier jouit d'un terrain boisé aux abords du Lignon. Entre, sous et sur les arbres, les jeunes sont alors en lien direct avec une parcelle de nature. Bien sûr, comme chaque année, cela implique aussi de se confronter aux guêpes, aux échardes, aux orties ou aux dérapages incontrôlés dans l'herbe. Sur le plan des découvertes, il y a aussi les saveurs culinaires de Donovan le cuisinier. Il faut alors au moins goûter avant de dire « j'aime pas... » et apprendre à s'ouvrir à la nouveauté!

Que préfèrent ces jeunes durant leur semaine de centre aéré? Il y en a qui nous diront « j'ai aimé jouer au foot ». Pour d'autres, ce sera « les sorties à la piscine », « la luge d'été », « les cabanes », etc. Cependant, sans que les jeunes en soient réellement conscients, toutes ces activités sont autant d'occasions de socialisation hors du cadre familial. On y fait donc de nouvelles rencontres, dans un contexte spécifique. Cela représente une expérience importante dans le développement juvénile, vis-à-vis du monde extérieur et de la société.

Merci alors à toutes les personnes qui rendent cela possible, enfants, parents, services publics, équipes, bénévoles, associations... et vivement les prochaines vacances!

Marco

Je souhaite faire partie de l'Association de la Maison de quartier de Saint-Jean

nom _____

prénom _____

adresse _____

téléphone _____

courriel _____

date de naissance _____

remarques _____

Je suis d'accord d'être contacté-e si la Maison de quartier a besoin d'un coup de main occasionnel.

Je suis intéressé-e à m'engager éventuellement dans une commission ou au comité. Merci de me contacter pour en discuter.

date, signature _____

Quartier libre

Journal de la Maison de quartier de Saint-Jean
 Chemin François-Furet 8 · 1203 Genève
 tél. 022 338 13 60 · info@mqsj.ch
 www.mqsj.ch

Rédaction Gérard Duc, Mauricio Guillen, Marco Nachira, Bluetta Staeger, Pierre Varcher

Ont collaboré à ce numéro
 Tatjana Chardonnens, Anouk Dunant
 Gonzenbach, L'équipe de la Bibliothèque de Saint-Jean, Ezéchiél et Dawn Clara, Karin Farquet, Jacqueline Galland, Nicolas Künzler, Catherine Méan, Céline Michel, Nadia, Samantha Pinet, Eléonore Python, Céline Skibinska, Dominique Tuor, Nic Ulmi, Romain Wahl

Graphisme
 Pierre Lipschutz, promenade.ch

Impression DZB
 Tirage: 14 000 exemplaires
 Paraît 2x l'an

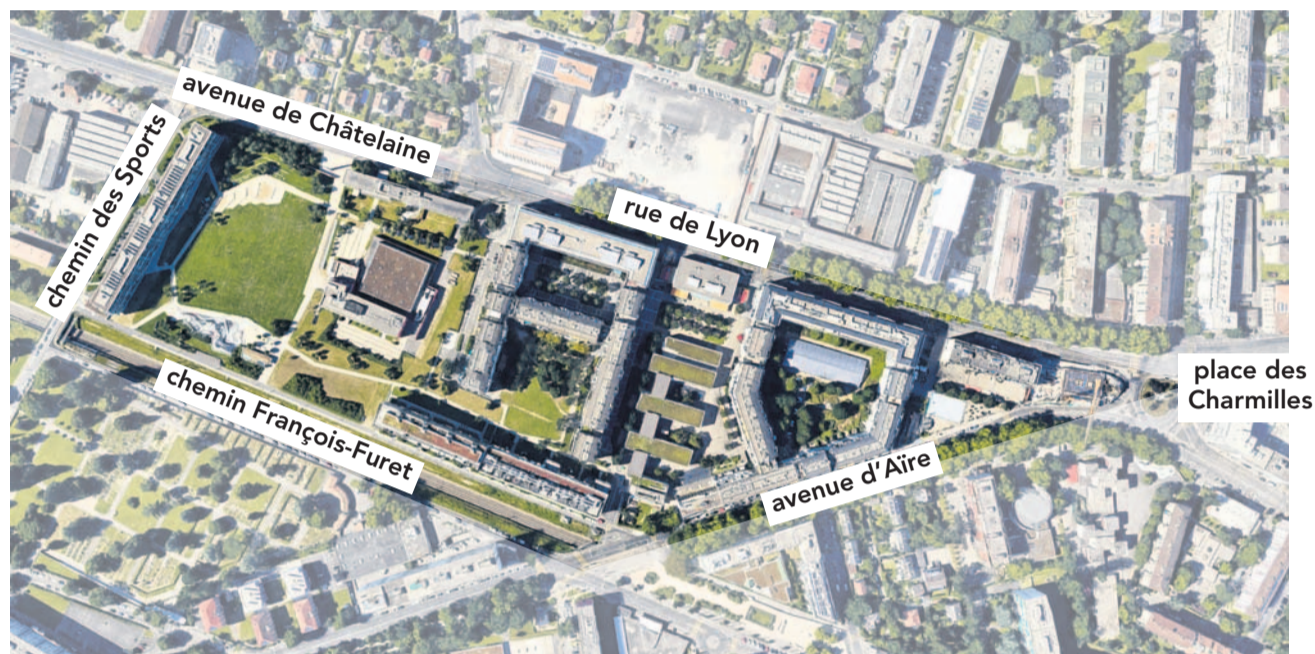
saint-jean-charmilles autrefois

Entre la place des Charmilles et le chemin des Sports: les signes de l'histoire

Dans les quartiers autrefois périphériques, le développement urbain a souvent effacé les signes de l'histoire. L'urbanisation en plusieurs étapes des parcelles comprises entre la place des Charmilles et le chemin des Sports s'est faite entre continuité et rupture et permet une lecture de l'occupation des sols à travers l'histoire. En empruntant la méthode de l'archéologie aérienne – qui permet depuis le ciel d'observer des signes parfois invisibles au sol – tentons un petit exercice étonnant.

Au XXI^e siècle, obtenir une vue aérienne ou satellite de très grande qualité est à la portée de tout le monde. Zoomons sur le trapèze compris entre la place des Charmilles à l'est et le chemin des Sports à l'ouest, délimité au nord par l'avenue de Châtelaine prolongée par la rue de Lyon et au sud par l'avenue d'Aire et le chemin François-Furet (ill. 1). Le trapèze ainsi obtenu englobe une dizaine d'hectares. En plus de condenser une part non négligeable de l'histoire genevoise, ce trapèze – dont les voies de circulation sont fixées dès 1678 – affiche une cohérence de son aménagement à travers l'histoire, dont les traces sont visibles du ciel.

En 1788, évidemment, ni drone, ni avion, ni satellite pour saisir le territoire d'en haut. Mais son équivalent, soit un premier plan parcellaire précis que l'on doit aux ingénieurs géomètres Georges Christophe et Pierre Meyer (ill. 2). Sur le plan n°37 englobant la plaine de Châtelaine, on reconnaît le trapèze. D'est en ouest, on a tout d'abord un pré de forme triangulaire qui appartient à Jacob Martin. On a ensuite un pré rectangulaire propriété de Marc Samuel Constant, puis un autre terrain appartenant à Guillaume Fuzier Cayla. Le long de l'avenue d'Aire se trouvent des friches herbeuses. La fusion de la photo satellite de 2020 et du plan parcellaire de 1788 est confondante: on a, approximativement, l'immeuble rue des Sports, le parc Hentsch (y compris la HEAD) pour le pré Cayla; le quartier de l'Europe (y compris l'école) pour le pré Constant et le centre commercial et la petite place côté carrefour des Charmilles pour le pré Martin.



Ill 1. Source: Google Earth

On s'en doute. On n'est pas passé des prés de la fin du XVIII^e siècle à l'aménagement actuel. Une première photo aérienne (ill. 3) donne une perspective de l'aménagement de ce secteur en 1932. Dans l'entre-deux-guerres, il s'agit de l'aboutissement d'un développement qui a débuté à la fin du XIX^e siècle et qui va demeurer inchangé jusque à l'aube des années 1990. Le pré Constant est la première parcelle du trapèze à accueillir des bâtiments, en l'occurrence industriels. Piccard, Pictet & C^{ie} produisent dès le tournant du XX^e siècle des automobiles, les fameuses Pic-Pic. Au début des années 1920, l'entreprise fait faillite et son appareil de production est racheté par les Ateliers des Charmilles SA, produisant notamment des turbines. Au-



Ill. 3. Vue aérienne, 1932. SITG



Ill. 2. Plan Mayer de 1788: la plaine de Châtelaine. Archives d'État de Genève

A – Pré Martin
B – Pré Constant
C – Pré Cayla

jourd'hui, le chemin entre les allées 47 à 31 de la promenade de l'Europe et l'école parcourt la desserte industrielle qui reliait la rue de Lyon à l'avenue d'Aire. Le dernier vestige industriel de cette parcelle est l'usine Pic-Pic où étaient assemblés les châssis, réhabilitée et transformée en lofts en 2010.

Dans l'entre-deux-guerres, la parcelle Cayla, de plus grande taille, commence également à être dotée de bâtiments industriels. C'est l'entreprise Tavano qui s'y installe, active d'abord dans l'armement, puis fabriquant les machines à coudre Elna entre 1941 et sa faillite en 1995. De cette aventure industrielle survivent les deux bâtiments classés abritant depuis 2017 la HEAD. Mais au risque de faire des jaloux, la construction emblématique de cette parcelle Cayla fut bien le stade des Charmilles où, entre son inauguration en 1930 et sa démolition en 2011, le Servette FC a vécu de nombreuses heures de gloire. Aujourd'hui, le parc Gustave & Léonard Hentsch s'étend sur la surface qui fut celle du

stade, alors que l'immeuble qui longe le chemin des Sports reprend à peu près la trajectoire de la tribune ouest, la seule existante en 1932.

La dernière parcelle du trapèze, celle du pré triangulaire appartenant à Jacob Martin en 1788 est lotie, dès la fin du XIX^e siècle, de maisons ouvrières dotées de jardins potagers. Le long de la rue de Lyon s'élevaient de petits immeubles. À partir des années 1960, en remontant de la ville, l'urbanisation grignote peu à peu cette parcelle. Les dernières maisons disparaissent dans les années 1990.

Nous n'intégrerons pas dans cette brève traversée de l'histoire la tour des Charmilles, puisque son ancêtre, tour également, construite au milieu des années 1960 et détruite en 2017, s'élevait déjà sur une parcelle inexistante avant la fin des années 1950, obtenue grâce au déplacement de la place des Charmilles en direction de la ville.

Gérard Duc